MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 13 (1917), p. 1-76

Georges Legrain

Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE

LOGEMENT ET TRANSPORT
DES BARQUES SACRÉES ET DES STATUES DES DIEUX
DANS QUELQUES TEMPLES ÉGYPTIENS

PAR

M. GEORGES LEGRAIN.

PREMIÈRE PARTIE.

I. — LE PAVOIS DES BARQUES SACRÉES.

Les barques des dieux d'Égypte reposaient dans leur sanctuaire sur un pavois [1] plus ou moins large et, lorsqu'elles paraissaient dans les processions, des prêtres à la tête rase, conduits par les prophètes, s'attelaient aux longues barres qui le supportaient.

A Thèbes sous la XVIII^e^ et la XIX^e^ dynastie, le pavois de la barque d'Amon posait sur cinq barres auxquelles s'attelaient trente prêtres en six rangées de cinq de front.

Les barques de Maout et de Khonsou posent sur un pavois à trois barres

[1] *Pavois* «italien *pavese*, sorte de bouclier. *Élever sur le pavois*, vanter, mettre en honneur, en renommée».

La liturgie catholique italienne se sert du mot *portantina* pour désigner l'instrument muni de barres sur lequel sont transportés les reliquaires et les statues, mais la *portantina* se traduit chez nous par «chaise à porteurs».

Les prêtres catholiques français emploient le mot «brancard» dans cette occurrence, mais *brancard* signifiant «espèce de civière sur laquelle on transporte des malades, des blessés, des choses fragiles», et *civière* «appareil à brancards pour porter des blessés, des malades, du fumier, des fardeaux», je propose, faute de mieux, le mot «pavois» pour désigner l'instrument muni de barres que les prêtres égyptiens portaient sur leurs épaules pour déplacer les barques sacrées et les statues des dieux.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et le cortège est composé de 18 prêtres marchant sur six rangées de trois de front.

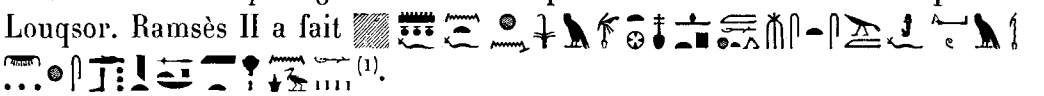
La barque de Ahmès Nofritari et celle du roi posent sur un pavois à deux barres seulement et le nombre des porteurs est de 8 ou 12 selon les temps.

Quelques textes gravés dans les temples thébains relatent que, par fantaisie souveraine, Ramsès II augmenta le nombre des barres et des porteurs des barques qui suivaient celle d'Amon, et le grand bas-relief qui décore la façade du temple de Gournah montre celles de Maout et de Khonsou portées par 24 prêtres en six rangées de quatre de front et celles de Ahmès Nofritari et de Séti Ier portées par 18 prêtres en six rangées de trois de front. Les textes relatifs à ce fait sont, à ma connaissance, au nombre de sept.

1° Temple de Gournah, montant nord de la porte du reposoir de Maout :  « ordonna Sa Majesté de façonner la barque sacrée de sa mère Maout sur quatre barres alors qu'elle était sur trois barres ».

La formule adoptée va fournir quelques variantes dans ses répétitions. Les textes qui suivent ne seront analysés qu'après leur réunion.

2° Temple de Louqsor, montant de la porte du reposoir de Maout, à l'est du passage menant au reposoir d'Amon dans son temple de Louqsor : .

3° Temple de Louqsor, montant ouest de la porte du reposoir de Khonsou, à l'ouest du passage menant au reposoir d'Amon dans son temple de Louqsor. Ramsès II a fait [1].

[1] Je crois que ce texte est le même que celui copié par M. Gayet (*Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française du Caire*, t. XV, *Le Temple de Louxor*, 1894, p. 54 et 55).

M. Gayet le traduit de la façon suivante :

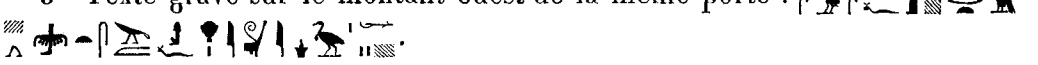
« Il a fait ses constructions à son père..... dans Thèbes.

« Est bon le repos auprès d'elle après qu'elle a..... en électrum, en lapis vrai, en toutes pierres précieuses en face de l'âme (?) ».

On se bornera à cette citation.

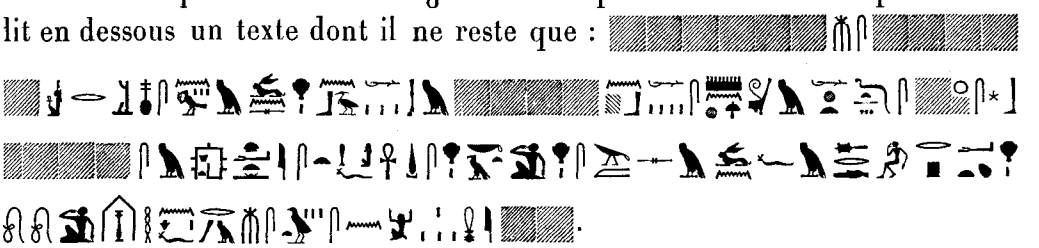
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4° Il ne reste d'un autre texte gravé verticalement au-dessous du précédent que : .

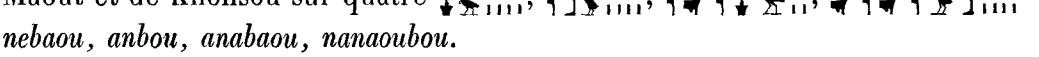
5° Texte gravé sur le montant ouest de la même porte : .

6° Ramsès II avait construit un monument, un  ou  *Men-Qebh* un reposoir pour y faire stationner la barque d'Amon lors de sa procession. Les barques de Maout et de Khonsou étaient posées dans les salles à l'est et à l'ouest de la chambre centrale consacrée à Amon. Ce monument se trouve sur la face sud du môle ouest du grand pylône.

La barque de Khonsou est figurée sur la paroi ouest de son reposoir. On lit en dessous : Ramsès II .

7° La barque de Maout est figurée sur la paroi ouest de son reposoir. On lit en dessous un texte dont il ne reste que : .

La comparaison de ces textes mutilés permet de les reconstituer en grande partie.

Le fait constamment rappelé est que Ramsès II a  ou  ou  « façonné, modelé, formé, sculpté, renouvelé » le ou *seshem* de Maout et de Khonsou sur quatre  *nebaou, anbou, anabaou, nanaoubou.*

Le texte 7 mentionne que Ramsès II, lorsqu'il était encore enfant et prince héritier, avait conçu ce projet dans son cœur.

Il ne le réalisa pas dès son avènement au trône et le grand bas-relief du mur sud de la Salle hypostyle de Karnak, qui représente le retour des barques sacrées dans leurs sanctuaires après l'intronisation du fils de Séti I^er^,

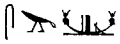
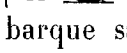
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

montre les barques de Maout et de Khonsou portées chacune par dix-huit prêtres marchant en six rangées de trois de front[1].

Si l'on compare le style de ce beau document avec celui du bas-relief du temple de Gournah, on observe chez ce dernier une décadence qui laisse à penser qu'il ne fut gravé qu'à la fin du règne de Ramsès II. Faute de date connue, c'est vers cette époque que, jusqu'à plus ample informé, j'indiquerai l'achèvement du temple de Gournah et l'augmentation du nombre des barres et des porteurs des pavois des barques de Maout, Khonsou, Ahmès Nofritari et Séti Ier.

Notre sujet nous mène à rechercher ce qu'étaient les trois et quatre ou cinq *nebaou* du pavois des barques sacrées.

M. de Rougé, traduisant l'inscription de Montouemhat au temple de Maout[2], rendait  par « barre » ou « perche » servant à porter les arches divines et les naos divins, et les reconnaissait dans les signes . Ajoutons que dans le texte de Montouemhat le déterminatif du mot  est , ou , ou , ou  : dans ces derniers nous retrouvons encore les barres qui servaient à son transport.

Les textes 1 et 5 montrent que le mot *seshem* peut s'écrire aussi bien  que . Ajoutons qu'au temple de Gournah, au-dessus de la barque sacrée de Séti Ier on lit comme désignation :  « barque sacrée du maître des deux mondes, N. dans son temple de millions d'années éternellement ».

On lit de même à Médinet Habou, au-dessus de la barque sacrée de Ramsès II :  « barque sacrée de Ousermara-Setepenra ».

Dans ces deux cas encore le mot , bien que déterminé par , semble désigner la barque sacrée elle-même  et non point « une statue, l'image d'un dieu, une ressemblance ».

Je reviendrai plus loin sur cette question. Mon but actuel est de déterminer

[1] Mêmes cortèges (sans masques) au Ramesseum construit ou décoré après l'an VIII et la campagne de Syrie.

[2] *Étude des monuments du règne de Tahraqa* (*Mélanges*, I, p. 18 note 9), et Mariette, *Karnak*, pl. 42-44.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce qu'étaient les *nebaou* en bois sur lesquels étaient posés les ou .

Les tableaux représentant les barques sacrées de Maout (pl. I) et de Khonsou dans le Men-Qebh d'Amon à Louqsor sont, je crois, uniques en leur genre, car ils montrent en perspective les quatre barres que vantent sept textes bavards (fig. 1).

Fig. 1. — Les quatre barres du pavois de Maout à Louqsor.

On remarquera que le *Neba* paraît être formé de deux éléments : 1° d'un des morceaux du traîneau servant à déplacer ou des statues, ou des naos , ou des caisses ; 2° d'une barre arrondie plus longue et dépassant de chaque côté.

Dans le *Neba* complet, accouplait-on le morceau de traîneau avec la barre arrondie, ce qui donnerait en section , ou bien se confondaient-ils tous deux en une barre unique à section carrée dans la partie centrale pour figurer le traîneau et à section ronde aux deux extrémités servant au transport du *seshem?* L'accouplement ne paraît guère solide et, quant à moi, je pense que morceau de traîneau et barre arrondie se confondaient. Ceci, d'ailleurs, est de peu d'importance pour notre sujet[1].

On remarquera que sur toutes les représentations de procession du *seshem*, l'avant et l'arrière du traîneau sont toujours visibles. Quand la tête d'un porteur pourrait cacher ces deux parties, la tête est toujours figurée derrière elles.

Une raison quelconque a dû motiver ce fait curieux : nous la trouverons peut-être plus loin. Il semble que le sujet principal du tableau, c'est-à-dire le *seshem* complet avec son traîneau, devait reléguer ses porteurs au second plan. Ce n'est qu'une opinion que j'émets en attendant de nouveaux documents.

[1] Dans la reconstitution de barque sacrée exposée dans le sanctuaire du temple d'Edfou, on a superposé le traîneau sur la barre .

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

II. — L'ATTELAGE DU PAVOIS DES BARQUES DE MAOUT, KHONSOU ET AMON.

Les bas-reliefs des reposoirs de Maout et de Khonsou au temple de Louqsor ont montré que les Nebaou, les barres des pavois de leurs Seshemou, étaient parallèles à l'axe de celui-ci.

Cette constatation explique les autres représentations de processions des Seshemou avant et après l'augmentation, par Ramsès II, du nombre des barres du pavois des barques sacrées de Maout et de Khonsou.

On a vu qu'auparavant le Seshem de Maout et celui de Khonsou étaient portés par dix-huit prêtres en six rangées de trois de front, à la tête rase, vêtus d'un grand jupon plissé. Trois rangées sont à l'avant de la barque, trois autres sont à l'arrière.

Pour le Seshem d'Amon, les six rangées sont de cinq porteurs chacune.

Entre ces deux groupes, conduisant la marche et donnant la cadence, se voient d'un côté le roi remplissant les fonctions de premier prophète [1] et le second prophète [2], et de l'autre côté les troisième et quatrième prophètes [3].

Cet attelage en nombre impair 3 et 5 laisse penser tout d'abord que la barque était posée sur la barre médiane $\overset{B}{\circ\bullet\circ}$ et $\overset{B}{\circ\circ\bullet\circ\circ}$ [4], mais les monuments qui nous sont parvenus montrent au contraire que la barque était placée entre deux des barres et l'on obtient les schèmes asymétriques suivants : $\overset{B}{\bullet\bullet\circ}$ et $\overset{B}{\circ\bullet\bullet\circ\circ}$.

Cette asymétrie n'est réelle que quand le pavois est au repos : elle disparaît quand les porteurs s'attellent aux barres. C'est l'homme vu de face qui paraît dans le cortège et non la barre de bois qu'il porte sur son épaule.

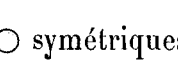
[1] Bas-relief du mur sud de l'Hypostyle de Karnak (Ramsès II). Voir pl. III, n° 4.

[2] Bas-relief du mur nord de l'Hypostyle de Karnak (Séti Ier). Voir pl. VI, n° 1.

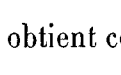
[3] Bas-relief de la grande inscription de Pinodjem publiée par M. Naville.

[4] Le B représente la barque vue de face, et les ○ ou ● la section des barres du pavois, le ● indiquant les barres entre lesquelles la barque est posée.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

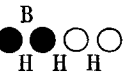
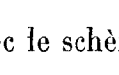
H représentant un homme vu de face, les pavois attelés donneront les deux schèmes  et  symétriques, puisque le nombre d'hommes H est égal de chaque côté de la barque B.

III. — RÉSULTATS DE L'ADJONCTION D'UNE QUATRIÈME BARRE AUX PAVOIS DES BARQUES DE MAOUT ET DE KHONSOU.

L'adjonction d'une quatrième barre aux pavois des barques de Maout et de Khonsou dut modifier leur attelage. En le plaçant à la droite du premier schème on obtiendrait l'asymétrie suivante : , qui est peu décorative. Par contre, en le mettant à gauche et en disposant les porteurs deux par deux, on obtient celle-ci , où deux hommes portent la barre sur l'épaule gauche et deux autres sur l'épaule droite. Le porteur central disparaît ainsi, mais le front obtenu égale comme largeur celui du cortège d'Amon qui, on l'a vu, est de cinq hommes.

Cette innovation pompeuse de Ramsès II fut détestable au point de vue pratique, car elle ne pouvait s'adapter aux dimensions des monuments thébains.

La mensuration des momies thébaines nous apprend que leur structure était sensiblement la même que celle des indigènes actuels de Karnak et de Gournah. Ce sont des gens plutôt maigres, à petits os et non point des gars aux larges épaules comme les portefaix du Caire et d'Alexandrie. En alignant les hommes de notre chantier l'un contre l'autre, j'ai constaté, en les mesurant, que la largeur moyenne des épaules est de 0 m. 44 cent. seulement.

J'ai mesuré ensuite la largeur de la baie des portes des reposoirs des barques de Maout et de Khonsou construits avant et après Ramsès II. Elle est toujours suffisante pour le passage de trois hommes de front (0 m. 44 cent. × 0 m. 03 cent. = 1 m. 32 cent.), insuffisante pour le passage de quatre marchant suivant le schème asymétrique  (1 m. 76 cent.). Le passage avec le schème  (2 m. 20 cent.) est impossible.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ramsès II remédia à ceci en faisant retailler les montants de la porte du reposoir de Maout dans le *Men-Qebh* de Louqsor qu'il avait construit lui-même et entailler une colonne de granit rose qui gênait, elle aussi, le passage du cortège.

Dans la partie antique d'Amenophis III on entaille de même le bas des colonnes de l'allée menant au reposoir de Khonsou. Celui-ci est élargi (dit le texte 5 cité plus haut), et en effet les montants de la porte ont été entaillés pour faciliter l'entrée des porteurs dans le reposoir.

Si vous entrez dans celui de Maout, vous constaterez que là encore les montants de la porte ont été entaillés, ainsi que le proclame le texte suivant de Ramsès II :  « il a fait en monument à sa mère Maout, dame du ciel, élargir la porte de son sanctuaire ».

La porte, dans son état actuel, toute retaillée qu'elle ait été, est cependant insuffisante comme largeur pour le passage de quatre hommes de front (1 m. 76 cent.), car elle ne mesure que 1 m. 72 cent., si bien que les six porteurs de la quatrième barre tant vantée devaient ou se retirer, ou s'effacer, ou, enfin, s'écorcher les épaules sur l'inscription même rappelant l'élargissement de la porte qu'ils franchissaient [1].

Au temple de Gournah, la porte de la chambre de la barque de Séti Ier, suffisante pour laisser passer les porteurs sur deux de front, ne permet pas le passage du cortège amplifié à trois de front (1 m. 24 cent. au lieu de 1 m. 32 cent.). La troisième barre peut passer, mais la file de ses porteurs doit l'abandonner.

Au surplus, cette amplification des pavois des barques sacrées de Maout et de Khonsou que vantent sept textes hiéroglyphiques ne coûta guère à Ramsès II.

L'adjonction d'une barre à chacun d'eux et le remaniement du pavois

[1] La fin du texte 7 paraît se rapporter au même élargissement.

Mariette (*Dendérah*, pl. V, plan hiéroglyphique du temple) donne à la salle B l'appellation de . Cette salle correspond à la Salle hypostyle d'Edfou et à celle du temple d'Amenophis III à Louqsor sur laquelle donnent les sanctuaires de Maout et de Khonsou.

Le texte actuel : paraît pouvoir être complété : « élargi la porte de son sanctuaire dans la grande salle d'apparition » ou « salle hypostyle ».

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nécessiteraient actuellement (en temps de guerre) une dépense de 13 francs pour chaque. Elle se réduirait à moins de 8 francs en temps de paix[1].

Il va sans dire que si, comme celles de l'Arche d'alliance, les barres étaient couvertes de feuilles d'or plus ou moins épaisses, la somme dépensée est beaucoup plus considérable, mais si on la compare à la « réclame » que se fait Ramsès II pour, on en conviendra, bien peu de chose, on comprend mieux le peu de valeur qu'on doit attacher aux textes égyptiens vantant à tous échos les prodigalités royales envers les dieux.

On constate qu'une économie mesquine, une lésinerie presque sordide président aux embellissements plus ou moins sérieux dont de nombreuses inscriptions vantent la magnificence. Les chambres des temples suffisent à peine à contenir le mobilier sacré et leurs portes donnent tout juste passage aux cortèges.

L'architecte ne prévoit dans son plan que le strict nécessaire et l'officiant et ses acolytes ont à peine la place indispensable pour se mouvoir autour de la barque sacrée parmi les tables d'offrandes, les supports de vases et les ustensiles du culte journalier. Si l'on tente de reconstruire avec leurs dimensions réelles les meubles que les bas-reliefs représentent à plusieurs reprises comme existant dans certaines salles, et particulièrement dans les sanctuaires, et de les y placer à l'endroit indiqué, on constate, sinon l'encombrement, tout au moins l'impossibilité d'y ajouter quoi que ce soit sans gêner les évolutions des prêtres.

Dans ces monuments énormes, comme dans bien des palais, tout est donné à l'apparat et c'est à peine si le dieu trouve à s'y loger.

Nous aurons maintes fois l'occasion de le constater dans la suite de ces recherches.

En attendant, il semble établi que l'agrandissement plus ou moins fastueux

[1] Devis établi par notre menuisier, en mars 1916 :

	P. E.		P. E.
1 poutre de bon sapin.....	20	Valeur en temps de paix.....	12
1 mourrine de 2 pouces sur 4.....	15	— — —	6
1 planche épaisse d'un pouce.....	5	— — —	2
Salaire du menuisier.....	10	Salaire — —	10
Total en temps actuel.....	50	Total en temps de paix.....	30

Les bois de sycomore ou d'acacia coûtent beaucoup moins cher que le sapin, qui est importé comme l'*Ash* du Pays des Échelles de jadis.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des pavois et des cortèges de Maout et de Khonsou dura peu, car les représentations des processions de ces divinités, postérieures au règne de Ramsès II, montrent les porteurs de leurs barques réduits au nombre de dix-huit marchant, comme jadis, sur front de trois hommes [1], tandis que la barque sacrée d'Amon conserve jusqu'à la fin des Ramessides ses trente porteurs en six rangées de cinq hommes marchant de front, comme aux temps de la XVIII[e] dynastie [2].

IV. — RECHERCHE DES DIMENSIONS DU PAVOIS DE LA BARQUE SACRÉE D'AMON.

J'ai eu la curiosité de mesurer, dans différents tableaux, la hauteur des porteurs de la barque sacrée d'Amon et de la comparer avec les dimensions de celle-ci, et j'ai pu constater que la proportion obtenue était sensiblement la même, d'où j'ai conclu que, à peu de chose près, on pouvait obtenir des chiffres permettant de reconstituer assez exactement le pavois de la barque sacrée qui est figurée sur les bas-reliefs de la XVIII[e] et de la XIX[e] dynastie. Depuis Thotmès III jusqu'à Her-Hor il a subi peu de modifications. Il n'a jamais eu plus de cinq barres. Après examen, j'ai pris comme type la représentation datée du commencement du règne de Ramsès II qui se voit sur le mur sud de l'Hypostyle de Karnak parce qu'elle est la mieux conservée que je connaisse (pl. III).

Les personnages groupés tout autour mesurant 1 m. 90 cent. de hauteur, les dimensions ont été ramenées proportionnellement à celle d'une bonne taille humaine, soit 1 m. 75 cent. La réduction est de 0 m. 921 mill. pour 1 mètre du bas-relief.

$$\frac{1.750}{1.900} = \frac{0.921}{1.000}$$

Le Neba de la barque d'Amon de Ramsès II portée par les 30 prêtres à masque d'épervier et de chacal mesurant sur le bas-relief 4 m. 85 cent. de

[1] Les portes des reposoirs de Séti II et de Ramsès III à Karnak ne peuvent donner passage qu'à trois hommes marchant de front.

[2] C'est par erreur que Lepsius (*Denk.*, III, bl. 14), dans sa copie de la procession de la barque d'Amon sous Thotmès II au VIII[e] pylône de Karnak, indique vingt-quatre porteurs sur front de quatre.

Le grand bas-relief montre trente porteurs en six rangées de cinq chacune.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

longueur et o m. 135 mill. de diamètre, le chiffre réduit à la proportion naturelle sera 4 m. 46 cent. de longueur et o m. 125 mill. de diamètre.

L'écartement entre les barres sera obtenu par la largeur des épaules des porteurs, qui, on l'a vu plus haut, est de o m. 44 cent.

Quand on étudiera en détail la barque sacrée d'Amon, on verra qu'elle était posée entre les jambages de deux dais posant sur les *neba* 3 et 4 du pavois.

Ce n'est, tout au moins sous la XVIII[e] dynastie et les Ramessides, qu'une pirogue étroite dont la proue et la poupe sont ornées de têtes de bélier. Au centre se trouve un petit *pavillon* semblable à ceux de Hebsed,  dont le toit courbé à l'avant est soutenu par quatre colonnettes semblables à celles du « Promenoir » de Thotmès III à Karnak. Une étoffe fixée au fût de ces colonnes cache ce qui est dans le pavillon (statue ou relique?). Elle retombe sur les bordages et bouffe à l'avant [1].

La longueur de cette barque était de 3 m. 65 cent. d'après le document cité plus haut. Sa largeur paraît ne pas avoir excédé o m. 44 cent.

Dans le cas contraire l'écartement entre les barres 3 et 4 devrait être augmenté de quelques centimètres, mais je tiens à n'établir ici que le minimum des dimensions du pavois et des servitudes monumentales qui en résultent. La barque était introduite sous un *dais*  dont les quatre montants posaient sur les barres 3 et 4 (pl. III, n° 1). Les deux tiers inférieurs étaient vides et laissaient voir la barque. Le tiers supérieur est orné d'un sujet invariable au cours des siècles : deux déesses protègent de leurs ailes un bélier momifié posé sur un lotus émergeant du bassin.

Le fait que les deux colonnettes du pavillon de la barque paraissent derrière les déesses ailées indique que ce tableau était ajouré comme bien d'autres meubles et les fenêtres de Médinet Habou.

Une forte planche placée entre les barres 3 et 4 sert de plate-forme et réunit les bases des quatre montants du dais carré. C'est ce fond, cette plate-forme qui supporte la barque ainsi que les statuettes qui empêcheront son roulis et son tangage.

[1] Ceci et ce qui suit s'applique à la barque figurée sur les monuments de la XIX[e] et XX[e] dynastie. Avant et après elle diffère dans ses agencements. Sa monographie serait à faire, mais elle nous entraînerait hors du sujet qui est le pavois de la barque.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, un *pavillon* du même style que celui de la barque sacrée recouvre le dais. Ses quatre colonnettes posent, elles aussi, sur les barres 3 et 4 (fig. 2).

A l'origine la barque sacrée d'Amon, comme l'arche, ne devait être munie que de deux barres latérales suffisant à porter tout l'édifice.

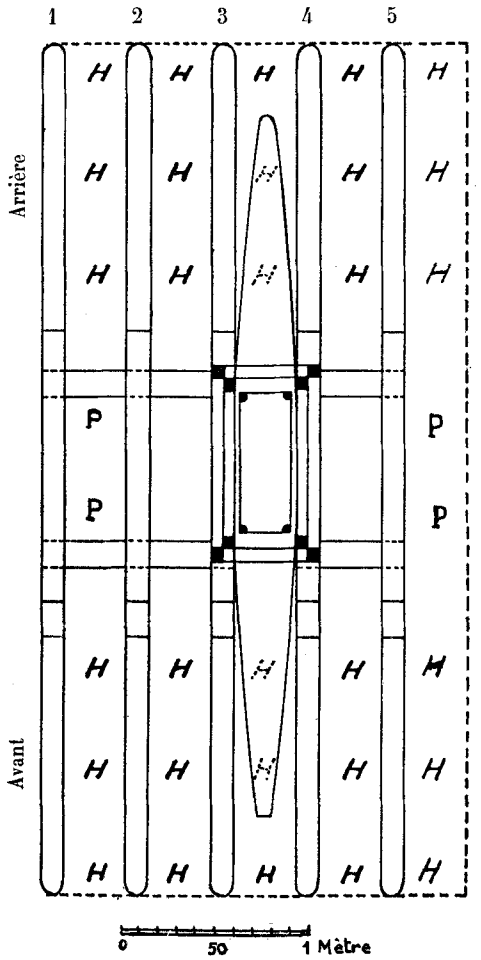


Fig. 2. — Plan du pavois et de la barque d'Amon. H = Homme; P = Prophète.

La barque était petite alors et deux ou quatre hommes suffisaient à la déplacer. En admettant que chaque homme (au grand maximum) puisse porter longtemps un poids de 20 kilogrammes sur une épaule, nous obtenons le poids de 80 kilogrammes pour la barque primitive.

Quelques indices nous font penser que, jusqu'à l'époque de Thotmès II et d'Hatshopsitou, le pavois était porté par six rangées de trois hommes marchant de front. La largeur du pavois était alors de 0 m. 44 cent. × 3 = 1 m. 32 cent.

Poids de tout l'attirail : 360 kilogrammes.

Les deux plus anciennes représentations de Karnak et de Deir el-Bahari indiqueraient que c'est pendant les compétitions royales d'Hatshopsitou, de Thotmès II et III que le pavois de la barque sacrée d'Amon reçut son dernier agrandissement avec ses cinq barres portées chacune par six prêtres. Le poids de l'attirail est d'environ 600 kilogrammes. Mais je dois faire observer que les bas-reliefs de Thotmès II à Karnak et celui d'Hatshopsitou à Deir el-Bahari ont été mutilés par Khouenaten et restaurés par Séti Ier et Ramsès II, ce qui leur fait perdre, malheureusement, de leur valeur documentaire pour notre sujet.

Cet agrandissement du pavois à cinq barres ne paraît avoir été adopté

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

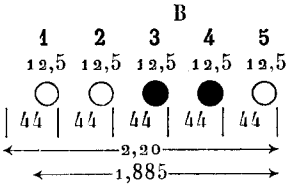
définitivement par Thotmès III qu'après sa première panégyrie, soit après l'an 30 de son règne (voir chap. VIII-3° et chap. XI, § 6) (fig. 2).

Le dessin ci-dessus montre, d'après les représentations, les cinq barres réunies entre elles par deux poutrelles transversales qui assurent la rigidité et la solidité du pavois.

Dans ce dessin j'ai placé deux barres à la gauche de la barque et trois à sa droite. Il va sans dire qu'on peut tout aussi bien placer trois barres à gauche et deux à droite. Dans ce cas le porteur change simplement d'épaule. On verra plus loin que, suivant les nécessités, on adopte l'un ou l'autre ou l'un et l'autre de ces systèmes.

Les barres transversales du pavois indiquent que les cinq barres du pavois demeuraient toujours autour de la barque puisque ces barres posent directement sur le socle. Un autre fait viendra plus loin confirmer cette remarque.

En résumé, nous pouvons déduire des chiffres et remarques qui précèdent que *le pavois d'Amon mesure 4 m. 46 cent. de longueur et 2 m. 20 cent. de largeur étant attelé,* et 1 m. 885 mill. de largeur non attelé.

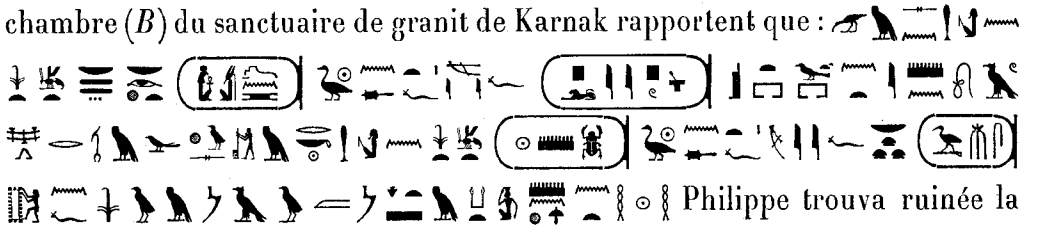


Je conviens d'ores et déjà que, parfois, le pavois attelé passa par des baies un peu inférieures à 2 m. 20 cent. de largeur, les hommes portant la barre 5 pouvant s'effacer ou se retirer lors du passage (l'exemple de l'agrandissement de la chapelle de Maout à Louqsor l'a montré), mais jamais elle ne put passer par une baie dont la largeur était inférieure à 1 m. 885 mill.

Ceci étant admis, je tenterai d'en déduire les conséquences archéologiques.

V. — LE SANCTUAIRE DE GRANIT DU TEMPLE D'AMON À KARNAK.

A, B du plan (planche II).

Deux textes identiques gravés sur les parois intérieures de la seconde chambre (*B*) du sanctuaire de granit de Karnak rapportent que :  Philippe trouva ruinée la

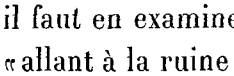
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

grande place (le sanctuaire) d'Amon fondée par Thotmès III. Il la reconstruisit en granit rose, en travail parfait d'éternité.

Ce texte se complète par celui tracé au plafond de la première salle du sanctuaire : , où sont mentionnées les portes en bois d'if, battues [d'or]..... et le monument ruiné fondé [à nouveau par Philippe].

On lit aussi sous les tableaux de la paroi extérieure nord du sanctuaire :



Ces textes sont les seuls, à ma connaissance, relatifs à cette restauration : il faut en examiner la valeur exacte. La formule employée  « allant à la ruine » est banale entre toutes et de nombreux exemples prouvent son peu de valeur intrinsèque; la moindre restauration, le moindre ajouté ou même le simple désir de graver son cartouche sur un monument suffisent, parfois, pour motiver l'emploi de cette formule.

Après mûr examen du sanctuaire de granit de Karnak, j'arrive à penser que, là encore, il y eut une certaine exagération et que nous ne devons pas imaginer une reconstruction complète des chambres du sanctuaire ou une modification du plan primitif de Thotmès III.

Si l'on examine l'angle sud-est et la face sud du soubassement du mur sud, on constate l'existence de deux textes lacuneux dont la gravure nette et franche contraste singulièrement avec celle des textes et des tableaux de Philippe Arrhidée. Cette netteté, cette franchise de taille ne peuvent s'obtenir qu'avec du granit sorti depuis peu de temps de la carrière. Plus tard, quand il a durci au soleil, l'outil s'y émousse et figures et hiéroglyphes sont mous et disgracieux. Il se pourrait que le soubassement de ce mur sud du sanctuaire soit celui de Thotmès III demeuré en place. Peut-être pourrait-on en dire autant de tous les soubassements, même celui de l'angle sud-ouest composé d'un fragment d'obélisque de Thotmès II.

Le dégagement complet du sanctuaire actuel a fait découvrir d'importants fragments de celui de Thotmès III. Leur étude montre que celui de Philippe Arrhidée est la copie *exacte,* comme dimensions et comme sujets, de celui de Thotmès III. Cette exactitude me fait croire que nous nous trouvons devant une

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

reprise, un raccommodage plutôt que devant l'érection d'un monument entièrement nouveau. Dans ce dernier cas, il est plus que probable que les dimensions n'auraient pas été les mêmes que celles du sanctuaire de Thotmès III.

Les fragments retrouvés proviennent pour la plupart du mur nord du sanctuaire de granit de Thotmès III. Après avoir été mutilés par Amenophis IV, ils durent leur restauration à Séti I^er^ (pl. VII).

La décoration du mur nord du sanctuaire de Philippe comporte quatre tableaux (*C, D* du plan) :

1° Le roi, coiffé de l'*atef,* présente le sacrifice des quatre bœufs et tend le vers Amon Kamaoutef.

2° Le roi, portant la couronne rouge, marche à grands pas vers Amon en tenant les vases .

J'ai retrouvé dans la première salle du sanctuaire, face contre terre, formant dallage, de grands fragments de bas-reliefs semblables, avec cartouches de Thotmès III qui, restaurés, donnent les mêmes représentations, c'est-à-dire le premier tableau complet et le roi du second (pl. VII, n° 3).

3° Le roi, coiffé de la couronne rouge, tenant la canne et le , invoque Amon Kamaoutef.

J'ai retrouvé une partie du vieux bas-relief de Thotmès (le corps du roi et la frise du haut), formant dallage dans la seconde salle du sanctuaire. L'image d'Amon Kamaoutef a été employée par le restaurateur comme dalle du plafond du sanctuaire.

4° Le roi, coiffé du , tend un vase  vers Amon. L'ancien tableau correspondant n'a pas encore été retrouvé.

Le bas intérieur des murs des deux chambres de granit forme une saillie en forme de banquette, haute d'un mètre et large de 0 m. 50 cent. Ces banquettes sont taillées dans le même bloc de granit que le mur lui-même dans la première chambre et au mur sud de la seconde. Il n'en est pas de même au mur nord de celle-ci. La banquette *d* a été composée d'un grand fragment de bas-relief qui doit provenir de l'intérieur du sanctuaire de Thotmès III (pl. VII, n° 1; *a, b, c, d* du plan indiquent les banquettes ou mastabas).

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J'ai trouvé dans la grande cour des Bubastites, devant le môle nord du second pylône, un fragment de bas-relief de granit rose représentant le retour de la barque sacrée à Karnak ou son débarquement à Louqsor ou ailleurs. Thotmès III va vers le cortège. Ce bas-relief porte des traces des ravages atoniens et de la restauration de Séti Ier. Un tableau tout semblable se trouve dans le grand bas-relief gravé sur la face sud du mur sud de la première salle du sanctuaire de Philippe, troisième registre, second tableau (pl. IV).

Ce fragment provient peut-être du sanctuaire de Thotmès III, quoique la couleur du granit soit un peu plus rouge que celle des autres fragments (pl. VII, n° 2).

En résumé, nous avons retrouvé dans le sanctuaire même de Philippe, formant dallage ou banquette, la majeure partie du mur nord du sanctuaire de Thotmès III.

Nous trouvons là une indication du minimum des réparations de Philippe Arrhidée. Elles ont été faites, je le répète, en gardant les mesures adoptées par Thotmès III : même hauteur des figures et des moulures, même largeur des saillies.

Je ne puis, quant à moi, expliquer ce fait, ainsi que la présence de fragments importants du sanctuaire de Thotmès III dans celui de Philippe Arrhidée où ils sont remployés dans le dallage et le plafond, que par un raccommodage sur place du sanctuaire de la XVIIIe dynastie.

Il reste à rechercher qui détruisit le sanctuaire de granit de Thotmès III à Karnak.

Il semble que si Montouemhat s'occupe à rétablir le mobilier des temples pillé par les bandes d'Assar-Haddon (670 avant J.-C.) et d'Assourbanipal (666 avant J.-C.), il ne parle pas de reconstructions dans le temple d'Amon : il ne travaille qu'à ses murs d'enceinte. Le culte est rétabli et la cachette de Karnak a fourni de nombreuses et belles statues de l'époque saïte qui témoignent d'un rapide retour de richesses à Thèbes pendant la période précédant l'invasion des Perses de Cambyse. Les auteurs s'accordent à dire que, à cette époque, Thèbes regorgeait encore de trésors, et que le butin y fut considérable. Le conquérant ne s'en tint pas là et les monuments gardent encore des traces de ses ravages. Il n'épargna pas tous les obélisques et Ammien Marcellin lui reprochera de n'avoir rien respecté, pas même les sanctuaires (527 avant J.-C.).

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le témoignage d'Hécatée de Milet, qui florissait vers 504 avant J.-C., ne nous étant pas parvenu, nous devons nous en tenir à celui d'Hérodote qui visita l'Égypte et Thèbes vers 460, c'est-à-dire près de 67 ans après le passage de Cambyse, pour connaître ce qui restait encore de la vieille capitale et du temple d'Amon.

La vie religieuse a repris son cours normal. Hérodote s'entretient avec les prêtres (II, 3), qui lui rapportent les grands faits de l'histoire d'Égypte et lui montrent, comme à Hécatée, après l'avoir conduit dans une vaste salle intérieure, 345 grandes statues de bois représentant les grands prêtres d'Amon (II, 143).

Dans le grand temple d'Amon, une nouvelle , femme du dieu, a repris les fonctions des Shapenapt, Ameniritis et Ankhnasnofritari. Elle passe la nuit dans le temple et l'on assure que cette femme n'a de commerce avec aucun homme (I, 182).

L'oracle a repris et Hérodote le compare à celui de Dodone (II, 52 à 58 et 83), les processions se déroulent, les animaux sacrés sont toujours révérés (II, 42, 69, 72, 73) et chaque année, le jour de la fête d'Amon, les Thébains sacrifient un bélier, le dépouillent et couvrent de sa peau la statue du dieu. « Cela fait, tous ceux qui sont autour du temple se frappent en déplorant la mort du bélier, et puis on le met dans une caisse sacrée » (II, 42).

Tout ceci semble avoir été vu et bien vu, mais, tandis qu'Hérodote parle à Memphis des admirables portiques de Vulcain et trouve l'enclos de Protée remarquablement beau, à Thèbes, il ne cite que le temple de Jupiter et n'en vante point les merveilles.

Doit-on voir dans ce fait une indication de la ruine plus ou moins grande du temple de Karnak à cette époque? Pour que le culte pût être continué, vaille que vaille, se serait-on contenté pendant 204 ans (527-323) d'une réparation provisoire du sanctuaire sans que les rois de la XXIX^e^ dynastie et Nekht-Horheb même, grand constructeur et prodigue en naos de granit, aient fait quoi que ce soit pour son rétablissement définitif[1]?

[1] Au sanctuaire de Karnak, dit de Philippe Arrhidée, le style des bas-reliefs de l'intérieur et le type des figures rappellent beaucoup ceux des monuments de Nectanebo. Les figures sont finement gravées dans le creux, tandis que le plat est fruste et les hiéroglyphes médiocres et mous paraissent plus récents. Cette indication est à retenir.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ceci encore paraît singulier et j'aime à croire que la restauration matérielle du sanctuaire avait été entreprise longtemps avant 323 et que, peut-être, seule la gravure des textes et aussi celle des bas-reliefs en tout ou partie restait à exécuter quand Philippe Arrhidée (qui, d'ailleurs, ne vint jamais en Égypte en tant que souverain) succéda à Alexandre le Grand (323-317).

Je considère, quant à moi, le sanctuaire actuel de granit rose du grand temple d'Amon de Karnak comme étant au même endroit et de mêmes dimensions que celui bâti par Thotmès III. Une partie de l'édifice actuel (mur sud et angle sud-est) daterait même de ce souverain. Tel qu'il est aujourd'hui, tel il dut être dès la XVIII^e^ dynastie, au temps de la splendeur thébaine. C'est là où logea la grande barque sacrée que les bas-reliefs représentent sur un pavois que portent trente prêtres en six rangées de cinq de front.

VI. — LA FENÊTRE DU SANCTUAIRE DE GRANIT DE KARNAK.

M. E. de Rougé écrivait dans son *Étude des monuments du Massif de Karnak* (*Mélanges*, p. 67) :

« Le sanctuaire actuel du temple de Karnak est construit en granit rose; il possède, contrairement au plan ordinaire des temples égyptiens, une seconde ouverture située au fond et dans l'axe de la porte d'entrée; c'est une anomalie dont nous chercherons l'explication. Ce monument est l'œuvre de Tahutmes III; mais il a été refait en entier au nom de Philippe-Arrhidée, sous la régence de Ptolémée-Lagus. . . . .

« Les blocs qui ont servi à la reconstruction de ce monument par Ptolémée-Soter ont dû, pour la plupart, être trouvés sur place : c'étaient les débris de l'ancien sanctuaire de Tahutmes III. Une de ces pierres a été employée de telle manière que l'inscription qui la recouvrait est encore visible sur le dessus du toit; on y voit les dons faits par Tahutmes III au temple et l'image de ce dieu aux pieds d'Amon ityphallique.

« Tahutmes III n'est pas le premier souverain de la XVIII^e^ dynastie qui ait travaillé ici, car on connaît de grandes constructions exécutées par Tahutmes I^er^ : comment donc expliquer qu'il ait fait le sanctuaire, partie nécessairement la

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus ancienne du temple? Il faut admettre que le sanctuaire de granit n'était pas alors le véritable sanctuaire; la porte percée dans la paroi du fond le prouve d'ailleurs, car elle menait certainement au véritable sanctuaire, celui d'Usurtasen, dont nous constaterons l'existence.»

Au sujet de ce temple, M. de Rougé écrivait encore (p. 36) :

«Wilkinson a constaté que derrière le sanctuaire de granit, noyau du temple construit sous la XVIII^e^ dynastie, existait un espace couvert de décombres encore bien peu fouillés et dans lesquels il a trouvé des fragments de colonnes polygonales, du style qu'on a nommé protodorique. On sait que ce genre de colonne est spécial à l'architecture la plus ancienne de l'Égypte. Wilkinson a lu sur ces débris le cartouche d'Usurtasen I^er^. Il y avait donc là des constructions antérieures à la XVIII^e^ dynastie. Ceci expliquerait une circonstance bizarre dont la solution n'avait pas été donnée. Le sanctuaire de granit construit sous la XVIII^e^ dynastie, et relevé plus tard au nom de Philippe Arrhidée, est percé d'une porte au fond, ce qui est contraire à la disposition ordinaire des sanctuaires égyptiens. Si l'on admet qu'il y avait un peu plus loin un ancien sanctuaire, et l'on verra que nous l'attribuons formellement à Usurtasen I^er^, on peut supposer que le nouveau, celui construit par Thotmès III, n'était destiné qu'à jouer un rôle secondaire, l'ancien sanctuaire ayant été conservé dans le plan de reconstruction du temple.»

En 1875, Mariette (*Karnak*, p. 31) abondait dans ce sens : «Les deux chambres P étaient un lieu de passage pour arriver au sanctuaire; mais elles n'ont jamais été le sanctuaire lui-même. Les inscriptions ne se servent pas pour les distinguer d'autres noms que ceux qu'elles emploient pour désigner les autres salles du temple ( ou). Leur position en avant du véritable sanctuaire (cour T) et au milieu d'un groupe important de constructions en faisait cependant un point qui devait particulièrement s'imposer à l'attention. Aussi Thoutmès III les fit-il construire en granit, et c'est encore le granit que Philippe employa quand la réédification des chambres, qui alors tombaient en ruines, fut décidée.»

Le dégagement du sanctuaire, terminé en 1914, amena une découverte inattendue qui modifie l'opinion qu'avaient eue, avant elle, MM. de Rougé et Mariette. En effet, le mur est du sanctuaire n'est pas percé par une porte, mais par *une fenêtre* à laquelle on accède par un escalier de quatre marches taillé

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à même l'énorme bloc de granit rose formant l'angle sud-est du sanctuaire (*J* du plan et pl. V, n° 1).

Les deux chambres de granit ne sont donc pas un lieu de passage : elles composent le sanctuaire où la barque sacrée devait s'arrêter pour être posée sur le socle retrouvé dans la chambre Est, *qui est le sanctuaire proprement dit de la barque sacrée d'Amon* (pl. II, *B*).

Celle-ci ne pouvait passer par la fenêtre, ni aller dans l'ancien sanctuaire de Sésostris Ier, puisque le pavois de la barque, on l'a vu plus haut, mesurait, non attelé, 1 m. 885 mill. et, attelé, 2 m. 20 cent. de largeur. La largeur de la fenêtre est de 1 m. 66 cent., ce fait matériel rend *impossible* le passage du pavois.

Ajoutons que la porte de granit rose de l'époque de Thotmès III qui donne accès au vieux temple de Sésostris est moins large encore, car la baie ne mesure que 1 m. 56 cent. (*F* du plan).

Enfin, les portes du temple de Sésostris Ier mesurent 1 m. 02 cent., 1 m. 01 cent. et 1 m. 07 cent. d'ouverture.

Ces dimensions indiquent un petit monument peu élevé et une barque (si barque il y avait à cette époque) portée sur deux barres et deux ou quatre porteurs.

Sous Thotmès III, quand celle-ci sort (si elle sortait) elle franchit successivement les portes larges de 1 m. 07 cent., 1 m. 01 cent., 1 m. 02 cent., 1 m. 56 cent., tourne à gauche (sud) du sanctuaire de granit (*F, E* du plan, pl. II), dans un espace large de 2 m. 85 cent., suit un corridor large de 2 m. 05 cent. (*G*), trouve une autre porte, disparue aujourd'hui (*H*), qui rétrécissait le corridor et devait mesurer 1 m. 10 cent. de large. Cette porte franchie, la procession pouvait arriver devant le sanctuaire de granit par un couloir large de 1 m. 05 cent. (*I*) ou se diriger au sud vers les chambres funéraires d'Amenophis Ier. Une porte large de 1 m. 08 cent. y donnait accès (*J* du plan).

Tout ceci est bien pauvre et mesquin, tandis que, dès la XVIIIe dynastie, nous voyons la figuration du grand pavois attelé de trente prêtres sur cinq de front qui portent la grande barque d'Amon.

Dès cette époque, Amon devait avoir à Karnak un sanctuaire assez vaste pour loger sa barque et son pavois et des portes assez larges pour laisser passer le cortège.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La largeur des portes et du pavois montre qu'il était *impossible* qu'il fût situé dans l'espace où se trouvent les vestiges de la XII^e^ dynastie. Le vieux temple subsiste, mais la nouvelle et grande barque d'Amon est plus loin et ses dimensions sont telles qu'elle ne pourra jamais entrer dans l'édifice de Sésostris I^er^. Elle reste dans le nouveau temple, dans un sanctuaire provisoire jusqu'à ce que Thotmès III ait achevé celui où logera longtemps la grandeur et la gloire d'Amon et de sa barque sacrée.

La barque sort processionnellement et à Karnak s'arrête dans de nombreux reposoirs, puis, à certains jours, elle va plus loin et c'est le vaisseau *Ouser-Hat* qui porte les barques d'Amon, de Maout, de Khonsou et parfois d'Ahmès Nofritari et du roi à Louqsor, puis aux temples de la rive ouest, quand Amon va faire visite aux dieux de l'Occident, et  « lors de sa bonne fête de la Vallée[1] ».

Nous la retrouverons dans les temples, toujours représentée de même parce qu'elle était unique.

Il n'y eut pas *des* barques sacrées d'Amon, il n'y eut qu'*une* barque sacrée d'Amon comme il n'y avait qu'une Arche d'alliance[2].

Elle sort, va partout où un reposoir lui est ménagé et y séjourne plus ou moins longtemps; le voyage est plus ou moins court, mais toujours la barque revient dans son sanctuaire de granit rose de Karnak.

VII. — L'OUVERTURE DES BATTANTS DE LA PORTE DU CIEL DANS KARNAK.

Les chambres de granit de Karnak, on l'a constaté dans le chapitre précédent, présentent un type de sanctuaire qui n'a pas encore été signalé : le fond est percé d'une baie, porte ou fenêtre, trop étroite pour donner passage

[1] Cf. Diodore, I, 97 : « Chaque année les Égyptiens ont la coutume de transporter la chapelle de Jupiter au delà du Nil en Libye, et de la ramener quelques jours après, comme pour indiquer le retour de ce dieu de l'Éthiopie. Les amours de Jupiter et de Junon ont été imaginées d'après les fêtes publiques (Panégyriques) pendant lesquelles les prêtres portent les chapelles de ces deux divinités au sommet d'une montagne et les déposent sur un lit de fleurs. »

[2] Je ne parle pas des petites barques votives : il n'est question ici que de la grande barque processionnelle d'Amon figurée sur les monuments.

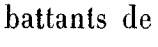
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à la barque sacrée d'Amon et à son pavois attelé de six rangées de cinq porteurs de front.

La baie est tournée vers l'est et, dans le sanctuaire de granit, sur les montants de la fenêtre, le roi est représenté comme ceux des portes menant à quelque endroit sacré, mais dans l'occurrence, je ne crois pas que le souverain indique le vieux sanctuaire de Sésostris, mais, au-dessus de lui, Râ lui-même, le Soleil qui se lève de ce côté (*h*, *i* du plan).

Le roi ou un officiant montait l'escalier et ouvrait la fenêtre à deux battants afin que les rayons du soleil pussent entrer dans le sanctuaire et illuminer la barque sacrée. Je conviens tout le premier que ce rite n'était que symbolique et que le mur du vieux sanctuaire devait cacher le soleil tout comme à Deir el-Bahari un autre mur, bâti devant l'autel de Râ Horkhouti, devait cacher l'astre levant à la reine Hatshopsitou. Il en est de même dans bien des monuments orientés, église ou mosquée.

Les bas-reliefs représentent sans cesse la  montée du roi vers le temple pour y voir son père . J'estime que si son père pouvait être représenté par une statue, si quelque relique pouvait résider dans le naos de la barque sacrée, le roi, comme le grand prêtre d'Héliopolis, le  grand voyant de Râ, pouvait encore mieux contempler son père le Soleil face à face, en ouvrant les deux battants de la baie du sanctuaire tournée vers l'est (voir Piankhi, l. 103-104).

Ce geste appartenait au roi et à certains membres du clergé : c'est celui  d'Ouvreur des deux battants de la porte du ciel dans Karnak, qui parfois se résume en ce petit tableau hiéroglyphique  et se complète par « Ouvreur des deux battants de la porte du ciel »  « pour voir l'Auguste ».

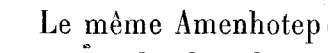
Au déclin des Ramessides, un membre du haut clergé thébain nommé Amenhotep portait les titres de 

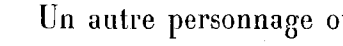
[variante 

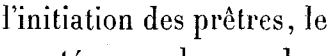
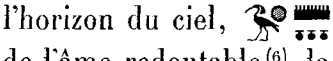
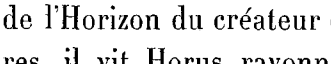
(1) Benson et Gourlay, *The Temple of Mut*, p. 343.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Esprit instruit de Râ, Osiris, divin père, chef des mystères du ciel, de la terre et de l'enfer, ouvreur des battants de la porte du ciel dans Karnak, grand voyeur de Râ-Toum de Thèbes, servant de l'Horizon éternel, premier officiant de « Caché son nom » (Amon), premier officiant du Maître des dieux, chef des scribes des temples de tous les dieux du Midi et du Nord, purificateur, chef de l'autel des holocaustes dans Karnak[1] ».

Le même Amenhotep (?) à Karnak prend le titre de  « ouvreur des deux battants de la porte du ciel pour voir ce qu'il y a en lui ».

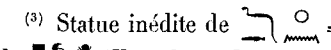
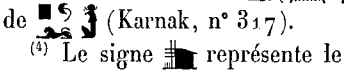
Un autre personnage ouvre les battants de la porte du ciel et  [2] « pénètre le mystère du grand bélier, chef des dieux ». Un autre  voit le mystère du Soleil à l'horizon[3].

Le geste de l'ouverture des battants de la porte du ciel est le dernier de l'initiation des prêtres, le point où aboutit  [4] « la montée vers la grande chapelle (sanctuaire) auguste d'Amon[5] ». Quelques textes nous font assister à l'initiation du néophyte : « Voici qu'il se purifia au Bassin-qui-purifie, il se purifia au natron et à l'encens et se dirigea vers Karnak, l'horizon du ciel, . Il se rendit là à Ahat, le palais de l'âme redoutable[6], la demeure de l'âme  qui traverse le ciel; les portes de l'Horizon du créateur du double ciel lui furent ouvertes; initié aux mystères, il vit Horus rayonnant[7]. Il s'en alla avec la joie au cœur, qu'il cria jusqu'au ciel; s'en éloignant, il le voit (encore)[8]. »

Un grand bas-relief gravé sur la face sud du mur sud de la première

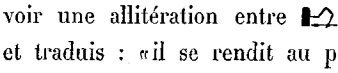
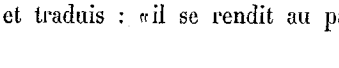
(1) Cercueil de la Bibliothèque nationale (Ledrain, pl. LXII).

(2) Neser-Amon. *Dossier de la famille Nibnoutirou n° 10.*

(3) Statue inédite de  fils de  (Karnak, n° 317).

(4) Le signe représente le sanctuaire et particulièrement la cabine de l'Ouser-Hat où est déposée la barque sacrée d'Amon.

(5) Legrain, *Notes prises à Karnak* (*Recueil de travaux*, XXII).

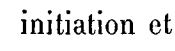
(6) . Je crois voir une allitération entre  et , et traduis : « il se rendit au palais de l'âme redoutable ».

(7) . Je crois que la lecture : est préférable. C'est un des titres d'Amon.

(8) J'emprunte cette traduction à M. Daressy (*Notes sur la XXII^e dynastie*, dans *Recueil*, XXXV, 130).

Je ne crois pas, comme M. Daressy, que le Promenoir ait été la partie du temple de Karnak dans laquelle on procédait aux mystères. Le *Khouit-Mennou* désigne non seulement le Promenoir mais encore les constructions de Thotmès III à Karnak y compris le sanctuaire de granit.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chambre du sanctuaire de granit rose montre les étapes successives d'une initiation et d'une montée royales  vers le temple d'Amon de Karnak [1]. Onze tableaux en trois registres y sont consacrés (pl. IV).

1° Le roi (Philippe Arrhidée) entre dans le temple de Karnak. Il est purifié par Horus et Thot, ou plutôt par deux prêtres masqués jouant ce rôle. La scène devait se passer à la porte du premier pylône.

Le disque de Behoudit sans ailes est figuré au-dessus de la tête du roi.

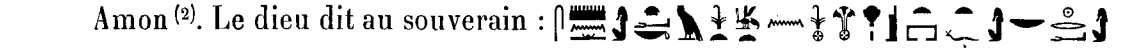
2° Horus et Thot couronnent Philippe comme roi de la Haute et de la Basse-Égypte sur le trône d'Horus comme Râ, éternellement. L'endroit où se passe cette cérémonie est clos et couvert; ce ne peut être que la  grande salle de couronnement, ou salle hypostyle. Le disque solaire a disparu.

3° Le véritable temple d'Amon ne commençait en réalité qu'au IV^e^ pylône. Là, le roi trouve Toum d'Héliopolis et Montou de Thèbes qui le prennent par la main et l'entraînent vers l'est et le sanctuaire : c'est le  va et vient de la montée royale vers le temple d'Amon de Karnak.

Le disque solaire a disparu.

4° Le roi est couronné par Amon dans la première salle du sanctuaire de granit.

Devant l'édifice, Thot se tient debout et s'adresse à Montou et à Toum, les deux acolytes du roi durant sa montée :  « venez voir le beau couronnement que fait Amon-Râ, maître des trônes des deux mondes de son fils Philippe, couronné Pharaon en Haute et Basse-Égypte sur le trône d'Horus des vivants. Il lui donne le trône de Geb, les fonctions de Toum, la puissance du maître universel, et la joie comme Râ, éternellement ».

Dans l'intérieur du monument, Amon, assis, couronne et bénit Philippe agenouillé devant lui, la face vers l'ouest, et par conséquent tournant le dos à Amon [2]. Le dieu dit au souverain : 

[1] Lepsius, *Denkmäler*, IV, pl. 2. — [2] Voir les statues n^os^ 42111 et 42141 du Musée du Caire.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« j'assure ta couronne de Pharaon au Sud et au Nord sur le trône de ton père Râ ».

Philippe est ensuite représenté comme un enfant prenant le sein de la déesse Amonit :  « tu tettes mon lait », dit celle-ci.

Le disque solaire a disparu.

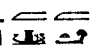
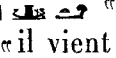
5° Les battants de la porte de la seconde salle du sanctuaire sont ouverts et l'on voit la barque sacrée d'Amon qui y est gardée. La cérémonie de l'ouverture des battants de la porte du ciel doit avoir lieu à ce moment, car le disque ailé de Behoudit paraît au-dessus de la barque.

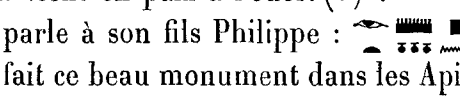
6° La barque d'Amon portée sur son pavois attelé de six rangées de prêtres, sort vers l'ouest précédée du roi portant le brûle-parfums.

7° La barque est déposée dans un reposoir qui doit être le temple de Ramsès III ou celui de Séti II dans la grand'cour, ces monuments étant situés à moitié route entre le sanctuaire et le quai où est amarré le navire Ouser-Hat.

8° Le cortège va du reposoir vers le quai.

9° Le navire Ouser-Hat, dans la cabine duquel a été déposée la barque d'Amon, est remorqué par le roi.

 « le roi est placé dans le navire en avant », dit le texte.  « il vient en paix à l'ouest (?) ».

Amon parle à son fils Philippe :  « fait ce beau monument dans les Apitou placé dans le temple d'Amon, maître des trônes des deux mondes ».

Le disque ailé plane au-dessus du navire Ouser-Hat, tandis qu'un simple disque rouge est figuré au-dessus du roi.

10° La barque sacrée est débarquée. Le roi la précède à reculons, tenant un brandon (c'est le sujet du fragment de Thotmès III cité plus haut, p. 16).

11° La barque est placée dans un sanctuaire ou reposoir dont l'ameublement diffère des deux précédents.

Cette suite de tableaux est, on le voit, aussi complète que possible et nous fait assister à la suite des actes qui caractérisent la montée du roi allant voir

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

son père Râ, puis présidant à la procession de la barque sacrée d'Amon. Nous y reviendrons plus loin (chap. XII, p. 47).

Il resterait à examiner dans quelle mesure le « Livre des rites divins faits dans la maison d'Amon-Râ roi des dieux au cours de chaque jour par le grand prêtre de service en ce jour » s'adapte au monument de Karnak [1]. Cette recherche n'entre pas dans le cadre de cette étude.

VIII. — REPOSOIRS D'AMON

SEMBLABLES AU SANCTUAIRE DE GRANIT.

Les travaux entrepris à Karnak depuis 1894 par le Service des Antiquités m'ont permis de retrouver, sous des monceaux de décombres, des documents inespérés qui ont modifié déjà, en certains points, l'histoire de l'Égypte pharaonique et du temple d'Amon. Parmi ceux-ci j'en citerai quelques-uns qui doivent prendre place dans cette publication.

1° En 1908, en dégageant l'angle sud-est du montant nord de la porte du second pylône de Ramsès Ier qui donne accès à la Salle hypostyle de Séti Ier et de Ramsès II, je trouvai d'importants fragments d'un groupe colossal d'albâtre représentant Ramsès II marchant à la gauche d'Amon. Ramsès II, pour placer ce groupe à l'endroit où je l'ai reconstitué en grande partie, avait dû démolir une niche de Ramsès Ier dont les attachements sont encore visibles sur la face est du montant nord de la porte du second pylône.

Ce groupe fut posé sur une large dalle d'albâtre située entre l'angle sud-est de la porte du second pylône et la première grande colonne en papyrus épanoui de l'allée centrale de l'Hypostyle. Quand les travaux de consolidation de cette partie du pylône me le permirent, je retirai cette dalle. J'y reconnus un fragment important d'un sanctuaire de l'époque de Thotmès IV dont les tableaux intérieurs étaient identiques à ceux du sanctuaire de granit. Amenophis IV ne l'avait pas épargné dans ses ravages atoniens et la barque sacrée d'Amon avait été soigneusement martelée.

L'orientation étant supposée la même que celle du sanctuaire de granit

[1] Moret, *Rituel du culte divin en Égypte.*

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(est-ouest), le grand fragment avait dû appartenir au mur sud de ce sanctuaire. Son épaisseur est de 0 m. 75 cent.

L'autre face montrait Thotmès IV vénérant Amon et Kamaoutef (dont les figures sont martelées). Il convient de remarquer que dans ces représentations, le roi va de l'est à l'ouest vers le dieu, tandis que sur l'autre face il va de l'ouest vers l'est.

Je signale ce fait sans l'expliquer encore.

2° En 1912, les travaux de consolidation le permettant, je dégageai l'angle nord-est du montant sud de la même porte et enlevai les gros blocs de grès formant contrefort entre la face est de ce montant et la première colonne à papyrus épanoui de l'allée centrale de l'Hypostyle.

Ce travail nous révéla une autre niche  de Ramsès Ier apportant des fleurs à son père Amon, en tant que roi du Sud, qui me permit, par analogie, de penser ce qu'était celle dont les attachements ont été signalés plus haut sur la face est du montant nord de la porte du second pylône.

Ce monument, unique en son genre, croyons-nous, est une sorte de très grande stèle, peut-être la stèle d'or dont parlent les textes. Le sol était couvert d'une grande et belle plaque d'albâtre sur la face supérieure de laquelle un excellent artiste a représenté des Asiatiques et des Africains couchés tête-bêche entre neuf arcs pour que Ramsès Ier les foule sous ses sandales quand il paraîtra devant cette stèle.

En dessous de cette dalle d'albâtre j'en trouvai d'autres encore, dont deux se rajustent à celle de Thotmès IV citée plus haut. Elles composent la partie ouest de la muraille sud de ce sanctuaire.

Une autre dalle porte les cartouches de Thotmès III. Les bas-reliefs qui couvrent ses deux faces sont semblables à ceux du sanctuaire de granit et indiquent que nous avons retrouvé la partie supérieure et ouest du mur sud d'un sanctuaire d'Amon, mutilé par Amenophis IV (pl. V, n° 2).

La destruction de ces sanctuaires d'Amon, datés de Thotmès III et de Thotmès IV, est donc contemporaine ou postérieure à la révolution atonienne. Leurs fragments sont employés comme matériaux de construction par Ramsès Ier ou son prédécesseur dans les fondations du second pylône de Karnak.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Nous n'avons pu encore retrouver l'emplacement primitif de ces sanctuaires.

Le fait que l'un d'eux date de Thotmès IV indique qu'Amon n'avait pas que le sanctuaire de granit, mais encore d'autres qui lui servaient d'habitation temporaire, de reposoir lors des processions. L'identité des scènes représentées indique que les mêmes cérémonies devaient être célébrées dans chacun d'eux.

3° Mariette désigne par *g* une chapelle de l'époque de Thotmès III située entre les VII^e^ et VIII^e^ pylônes de Karnak. Le plan la montre entourée de piliers et une porte étroite tournée vers l'est.

Les recherches que j'ai menées de ce côté en 1907 permirent de constater que nous avons là un monument complet tourné vers l'ouest encastré dans le mur de Thotmès III reliant les ailes est des VII^e^ et VIII^e^ pylônes.

Il se compose (fig. 3) :

D'un pylône avec porte et deux môles munis chacun d'une rainure pour y loger un mât décoratif (bas de la figure 3).

Devant les montants de la porte étaient dressés deux beaux colosses de Senousrit que j'ai dû envoyer au Musée du Caire. L'un d'eux portait la couronne blanche, l'autre le *skhent*.

Un bas-relief de Karnak représente la façade de ce monument avec ses deux colosses, ses mâts et même les obélisques placés non loin de là, devant la face sud du VII^e^ pylône.

Une cassure des montants de la porte de ce pylône nous prive de son nom.

La baie mesure 2 m. 37 cent. de large. La porte était à deux battants.

Dans l'épaisseur du pylône et le couloir de la porte, vers l'est, on trouve la première des cinq marches basses, larges de 0 m. 50 cent., d'un escalier de granit rose menant à une plate-forme de même matière sur laquelle se dressent encore en place les deux murs d'une chapelle d'albâtre construite par Thotmès III et analogue à celles déjà signalées et particulièrement à celle de granit (pl. V, n^os^ 3 et 4).

Le point le plus important à noter est que la porte d'entrée mesure 2 m. 29 cent. de largeur, c'est-à-dire assez pour donner passage au cortège et au pavois d'Amon (2 m. 20 cent.), tandis que la baie de l'est ou du fond

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui se fermait par deux battants mesure 1 m. 66 cent., exactement comme la fenêtre du sanctuaire de granit.

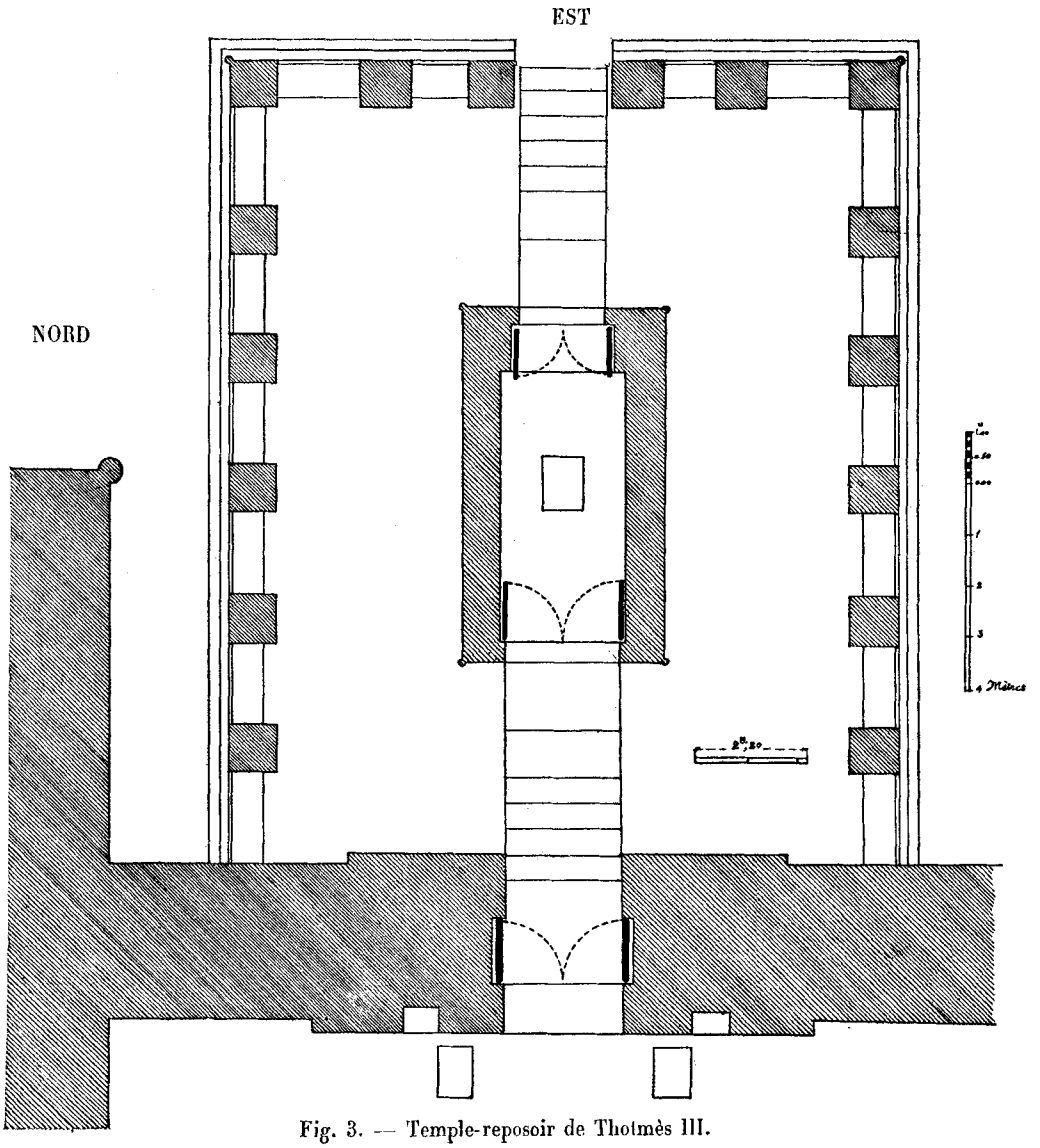


Fig. 3. — Temple-reposoir de Thotmès III.

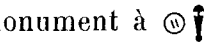
Là non plus ni le cortège (large de 2 m. 20 cent.) ni le pavois (large de 1 m. 885 mill.) n'ont pu passer.

Nous avons ainsi un exemple nouveau de sanctuaire avec baie donnant vers l'est, trop étroite pour laisser passer la barque et son cortège. La barque

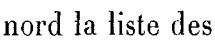
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

y demeurait, comme l'indiquent les bas-reliefs de ce genre de monuments (celui-ci est le quatrième de notre recherche). Un ressaut carré qui a été ménagé dans les plaques de granit du dallage indique l'emplacement du socle sur lequel elle était posée.

Un escalier de granit rose de cinq marches mène à la porte de l'est et donne vue sur le Lac sacré. Il ne mesure, lui aussi, que 1 m. 66 cent., largeur insuffisante pour le passage du pavois.

Les piliers carrés qui entourent ce sanctuaire d'albâtre portent la date de la construction de ce monument à  la seconde panégyrie de Thotmès III. Le Promenoir lui est antérieur, étant de la première panégyrie, .

Ces panégyries furent-elles célébrées, comme celles de Ramsès II, l'an 30 et l'an 33 du règne de Thotmès III?

Dans ce cas, ces deux monuments auraient précédé le sanctuaire de granit qui portait sur son mur nord la liste des présents faits à Amon  «de l'an 1 à l'an 46», liste qui paraît contemporaine du monument même. La barque d'Amon devait loger ailleurs auparavant, peut-être dans le sanctuaire d'albâtre qui serait ainsi, avec sa baie étroite, le prototype du sanctuaire de granit; mais il est à penser qu'on avait déjà remanié les chambres autour du sanctuaire actuel et que celui-ci fut précédé d'un provisoire présentant les mêmes dispositions.

4° En mars 1914 nous dégagions la façade nord du IX^e^ pylône quand nous rencontrâmes un mur d'albâtre semblable à ceux cités plus haut. A peine 50 centimètres le séparaient de cette façade.

L'examen des bas-reliefs apprend qu'Amon avait, en cet endroit, sous la XVIII^e^ dynastie, un autre reposoir dont nous avons retrouvé une grande partie de la muraille nord.

Il semble qu'Amenophis IV l'avait détruit en grande partie, car le constructeur du IX^e^ pylône (Toutankhamon, Aï ou Horemheb) s'empara du terrain qu'il occupait, et la partie sud du sanctuaire, large d'au moins deux mètres, est recouverte par le mur nord du môle ouest du pylône.

Il est possible que les décombres et des constructions pharaoniques cachent encore des sanctuaires semblables aux quatre que nous signalons ici.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ceux-ci, et particulièrement le troisième, suffiront, nous le croyons, à montrer que le sanctuaire de granit ne présente pas une anomalie avec sa baie de fond tournée vers l'est. Il présente un type de sanctuaire qu'on ne connaissait pas ou qu'on n'avait pas encore suffisamment observé. Les quatre monuments signalés ici montrent que ces sanctuaires étaient en usage sous Thotmès III et cette indication vient s'ajouter à celles fournies plus haut pour montrer que le sanctuaire de granit de Karnak est, sinon tout entier, au moins comme plan et dispositions de l'époque de Thotmès III.

On pourrait trouver bien des exemples de sanctuaires dont le fond est percé d'une baie.

1° Le sanctuaire du temple d'Amenophis III à Éléphantine[1] avait au fond une porte donnant accès dans une chambre trop petite pour loger la barque et dans laquelle devait se trouver l'image de Khnoum.

2° La *Description de l'Égypte* (*Ant.*, pl. 38, fig. 2 et 3) indique au nord d'Éléphantine un sanctuaire à porte et à baie au fond, entouré de colonnes et de piliers.

3° Le temple de Thotmès III à Médinet Habou possède un sanctuaire pour la barque sacrée : la baie du fond mène à une série de chambres qui semblent surajoutées au plan primitif, qui est celui d'une cella-reposoir entourée de piliers comme le reposoir d'albâtre de Karnak.

4° Le sanctuaire de la barque d'Amon à Gournah a, au fond, une porte menant à une salle à quatre piliers.

5° Le sanctuaire d'Amenophis III dans le temple de Louqsor était une grande salle dont le plafond était supporté par quatre colonnes. Sous Alexandre le Grand les quatre colonnes furent supprimées et l'on y substitua une cella à deux issues, et celle du fond ne mène qu'au mur du sanctuaire d'Amenophis III. L'espace entre la baie du fond et le mur a été mal calculé et les deux battants de porte n'ont pas la place suffisante pour s'ouvrir entièrement.

[1] *Description de l'Égypte, Antiquités*, I, pl. 34-88.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

6° Les sanctuaires d'Horus et de Sebekh à Kom-Ombo ont une porte d'entrée large de 2 m. 18 cent. et dans le fond, derrière le socle de la barque, s'ouvre une porte s'ouvrant de l'extérieur, large de 1 m. 04 cent.

Nous pourrions, je crois, allonger cette liste. Les exemples fournis ici permettront de s'assurer que le sanctuaire de granit rose n'est pas anormal. Il ressemble à beaucoup d'autres ou beaucoup d'autres lui ressemblent.

Cette disposition pourrait se résumer par cette formule : dans un sanctuaire se trouve la barque puis autre chose après elle.

Cette « autre chose » est parfois une statue, mais parfois, aussi, à Karnak, lorsque sont ouverts les battants de la baie du fond du sanctuaire, le roi peut voir son père Râ qui est dans les cieux.

IX. — SOLITUDE D'AMON DANS SON SANCTUAIRE.

Amon vivait seul dans son sanctuaire de granit et dans ses reposoirs.

Les barques de Maout et Khonsou logeaient à part, chacune dans son temple, et ce n'est qu'aux jours processionnels qu'elles viennent prendre place derrière celle du Prééminent dans Karnak . D'autres suivent parfois, dont le cortège est encore plus modeste que celui de la femme et du fils d'Amon : ce sont celles d'Ahmès Nofritari et du roi.

Sous Séti Ier le vaisseau Ouser-Hat était assez grand pour recevoir la barque d'Amon dans la cabine centrale. Les barques de Maout et Khonsou sont à l'arrière et celles d'Ahmès Nofrit et du roi sont à l'avant, toutes tournées vers celle d'Amon.

La procession finie, le cortège se disloquait et chaque clergé remportait son dieu qui demeurait isolé dans son sanctuaire. Il semble qu'il en fut toujours ainsi pour Amon, depuis le  *Sehenou* de ses débuts jusqu'aux derniers jours de son culte. La raison s'en trouve-t-elle dans ses origines ou dans une prétention du clergé qui l'isole pour le faire paraître unique et plus grand? Ceci nous éloignerait trop du sujet de ces recherches. Il nous suffit de constater simplement ce fait.

Isis, Hathor, Maout, Amonit et beaucoup d'autres déesses paraissent auprès de lui : mais leurs barques ne trouvent pas place dans son sanctuaire. Seule la Femme du dieu couche dans le temple et attend sa visite nocturne.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

X. — LE MOBILIER DU SANCTUAIRE D'AMON À KARNAK.

Depuis que le Professeur J. H. Breasted (en 1906) a, parmi les précieux documents qu'il a traduits dans ses *Ancient Records of Egypt,* admis les textes énumérant les largesses royales au temple d'Amon de Karnak, je n'ai trouvé, sur le soubassement des bas-reliefs du sanctuaire de granit rose de Thoutmès III d'Amon à Karnak (1913), qu'un fragment de l'inventaire du mobilier qu'il offrit au dieu thébain de l'an 1 à l'an 46 de son règne.

Les naos , les caisses , les vases , ,  en or (ou plaqués d'or) abondent et il est à penser que nous ne retrouverons jamais rien de ce dont toutes les inscriptions nous ont révélé l'existence à cette époque. Les métaux précieux, par destination, ne gardent pas longtemps les formes passagères que les artistes leur donnent. Quelques représentations nous les révèlent et en font regretter la perte. Les trésors des temples, comme ceux de nos églises, gardaient ces meubles quelque temps dans leurs sacristies ou dans leurs cryptes, mais ce n'est qu'à certains jours qu'ils paraissaient dans les cérémonies du culte. L'ordinaire n'employait que le matériel indispensable au culte journalier.

Les sanctuaires étaient trop petits pour qu'on y pût exposer en même temps tant d'*ex-voto* précieux sans encombrement pour les nécessités du culte et les mouvements des officiants.

Les meubles indispensables doivent, eux-mêmes, être déplacés, rangés sur les côtés ou même suivre, sinon la barque sacrée, tout au moins, à Karnak, la statue de Kamaoutef, et, par cette raison même, n'être pas trop lourds. Les cérémonies des cultes modernes sont soumises à des nécessités semblables.

Les bas-reliefs des deux parois du sanctuaire de granit rose et les grands fragments d'albâtre de ceux de Thotmès III et Thotmès IV montrent que, depuis la XVIII^e^ dynastie jusqu'à l'époque macédonienne, le mobilier du sanctuaire d'Amon ne varia pas (chambre *B* du plan).

Le fait que, dans ce mobilier, figurent une chaise et une table d'offrandes permet d'établir à peu de chose près les dimensions du mobilier dont nous dressons ci-dessous l'inventaire :

1° Un trône cubique , placé à l'entrée du sanctuaire. Hauteur, 0 m. 48 cent.; longueur, 0 m. 52 cent.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2° Une table d'offrandes ronde T. Hauteur, 0 m. 29 cent.; diamètre 0 m. 52 cent.

3° Un support ⏢. Hauteur, 0 m. 53 cent.; longueur, 1 mètre; largeur, 0 m. 60 cent.

4° Une lampe (?).

5°-6° Deux supports I de tables d'offrandes. Hauteur, 0 m. 64 cent.; diamètre inférieur, 0 m. 17 cent.

7° Un porte-vases I. Hauteur, 0 m. 42 cent.; longueur, 0 m. 71 cent.; largeur, 0 m. 57 cent.

Le trône, la table d'offrandes et le support (n° 3) sont figurés devant l'extrémité des barres du pavois. Les autres meubles sont figurés devant le socle et sous ces barres, tant l'encombrement est grand.

Le roi est représenté assis sur le trône, tendant la main vers les offrandes de la table, puis il s'agenouille devant le support, tendant vers Amon deux vases ⚱ pleins de vin. Le menu, la pancarte des victuailles qu'il offre alors vient ensuite. Le sacrifice précède et suit la procession.

La disposition du pavois et de la barque sur le socle laisse sur le côté à deux barres un espace qui permet au roi ou à l'officiant d'aller plus loin que la barque (côté sud de la chambre *B*).

Les bas-reliefs indiquent bien que le roi embrasse Amon sous ses deux formes, mais ces Amons sont-ils des statues? Dans ce cas, il leur reste bien peu de place et elles ne peuvent être de grandeur naturelle; d'autre part, il ne peut s'agir ici de la statue processionnelle d'Amon Kamaoutef, beaucoup trop grande avec son pavois long de trois mètres que nous trouverons logée à part.

Je ne dis pas qu'il n'y avait pas de statues dans le sanctuaire : les mastabas latéraux semblent être tout faits pour en avoir supporté un grand nombre de petites; je ne crois pas qu'il pouvait y avoir derrière le pavois une grande statue, car la place ne s'y prête pas.

Cette question reste douteuse, au moins pour le moment : je pense que l'acte le plus important qui s'accomplissait alors derrière la barque était celui de l'ouverture des portes du ciel.

Quoi qu'il en soit, le moment le plus solennel du culte d'Amon arrive : le

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

roi va présider à la procession de la barque sacrée. Tâchons de restituer les phases de cette manœuvre que précède l'enlèvement de toute pièce de mobilier dans les deux pièces du sanctuaire sur une largeur de 2 m. 20 cent., nécessaire au passage du cortège.

La largeur de la première salle (*A*) est 3 m. 24 cent. et celle de la seconde (*B*) 3 m. 27 cent., ce qui ne laisse libre qu'environ 50 centimètres de chaque côté du cortège, ce qui équivaut à dire que tout meuble devait être ou emporté ou placé sur les mastabas latéraux (*a*, *b*, *c*, *d*) larges de 0 m. 50 cent. quand leurs dimensions le permettaient. Celles des meubles inventoriés dans le sanctuaire qui ne sont qu'approximatives concordent assez bien dans ce cas.

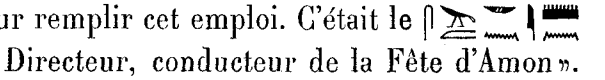
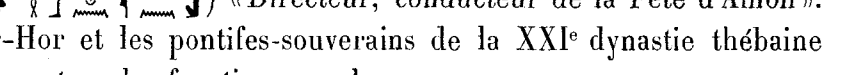
Ce déménagement des meubles n'a rien qui doive nous choquer puisque nous le voyons pratiqué dans nos cérémonies religieuses modernes, particulièrement lors des funérailles.

XI. — PROCESSION DE LA BARQUE SACRÉE D'AMON.

La procession de la barque sacrée d'Amon exigeait le concours d'un certain nombre de personnes dont on cherchera, dans ce chapitre, à définir les fonctions.

Ces personnes sont : le roi, les prophètes et les porteurs (voir pl. III, nos 3, 4 ; pl. VI, no 1).

1. — LE ROI.

Les bas-reliefs des temples montrent toujours le roi présidant à la procession de la barque sacrée du dieu, mais, ne pouvant y être toujours présent, il déléguait un de ses fonctionnaires pour remplir cet emploi. C'était le  (variante ) « Directeur, conducteur de la Fête d'Amon ». Plus tard, Her-Hor et les pontifes-souverains de la XXIe dynastie thébaine remplissent à leur tour les fonctions royales.

Le Pharaon, en tant que directeur de la procession, marche devant elle tenant le brûle-parfums (voir pl. III, no 3), tantôt montrant la route à suivre, tantôt se retournant, marchant à reculons, non seulement pour encenser mais encore pour diriger la marche du cortège.

La largeur des portes est mesurée si juste qu'il est nécessaire que le roi,

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au moment où le cortège va les franchir, se mette au centre de la salle où la barque va pénétrer pour indiquer le point vers lequel doivent tendre les porteurs du pavois.

Quelque entraînés à cette fonction que soient ces porteurs, il suffit d'un pas malencontreux à gauche ou à droite pour faire dévier le pavois et compromettre l'harmonie de la procession. Parfois, à l'endroit prescrit, le cortège s'arrête, fait halte, tandis que le roi chante un hymne ou prononce un long discours.

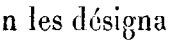
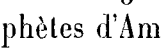
Le dieu, par l'intermédiaire de son prophète ou autrement, remercie le roi et lui accorde toutes les félicités divines et terrestres auxquelles il joint généreusement (et pour cause) des millions d'années d'existence dont le souverain est toujours dupé.

Pharaon a brisé le cachet royal qui scellait les deux battants de la porte du sanctuaire. Il la franchit et entre précédé des insignes d'Ap-ouaïtou  et de Khonsou . Il fait enlever la barque sacrée et la ramène ensuite au même sanctuaire, dont il ferme la porte à deux battants. Il y met son scellé que lui, son successeur ou leur représentant, brisera lors de la future procession.

2. — LES PROPHÈTES.

Quiconque a fait des travaux en Égypte s'aperçoit bientôt que les hommes qu'il emploie ne feront rien qui vaille s'ils ne sont pas enrégimentés et conduits par des caporaux ou sergents, des *rĕïs,* qui les mettent en rang, les placent à l'endroit voulu, leur font comprendre autant que possible ce qu'ils doivent faire et, au moment où commence la manœuvre, donnent la cadence à suivre au moyen de cris et de chants connus des ouvriers.

On n'agissait pas autrement jadis. Chaque barque sacrée ne sort pas sans être accompagnée de deux couples de prêtres portant la peau de félin qui marchent de chaque côté du naos, levant la main et commandant aux porteurs d'avant et d'arrière.

Le bas-relief de Pinodjem à Karnak fournit un détail sur deux de ces personnages en les désignant comme  et  « troisième et quatrième prophètes d'Amon ». (Ce détail a échappé à M. Naville.)

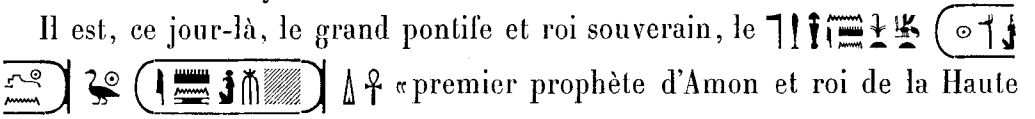
On peut croire que le premier et le second de ces prophètes marchaient

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

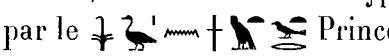
de l'autre côté. J'y suis porté en examinant le bas-relief (visible depuis 1913 sur la face sud du mur nord de la Salle hypostyle) qui représente la procession de la barque d'Amon sous Séti Ier (pl. VI, n° 1).

Là, Séti, coiffé d'un petit casque et portant la peau de félin par-dessus ses habits royaux, marche à côté du naos de la barque aux lieu et place de l'officiant du temps de la XVIIIe dynastie et, derrière lui, s'avance, légèrement courbé, la tête inclinée, les bras tombants, un personnage portant le costume d'officiant. A sa ceinture pend un retombé composé de rangs de perles et de fils entrelacés en hélice au bas desquels sont trois tubes et deux cartouches , prénom de Séti Ier. Cet insigne spécial semble être celui du second prophète d'Amon qui  marche derrière Séti Ier par faveur spéciale.

Séti Ier s'est-il donc substitué au premier prophète? Ramsès II paraît le faire plus ouvertement encore quand, dans la procession du mur sud, il paraît, seul de sa personne, auprès du naos, casqué, avec la peau de félin jetée par-dessus ses habits royaux.

Il est, ce jour-là, le grand pontife et roi souverain, le  «premier prophète d'Amon et roi de la Haute et Basse-Égypte Ousermarasotepenra fils du Soleil Ramsesmeriamon donnant la vie» (pl. III, n° 4).

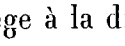
Ceci, d'ailleurs, n'empêche pas Ramsès II de marcher et d'encenser devant la barque sacrée à côté de laquelle il remplit, en même temps, les fonctions que nous signalons plus haut (pl. III, n° 3).

Les humains n'ayant pas le don d'ubiquité, devons-nous penser qu'au moment de la procession le premier prophète d'Amon revêtait les insignes royaux sous ceux de son pontificat tandis que le Pharaon (ou son délégué) conduisait la cérémonie? ou bien celui-ci vaquait-il à tant d'emplois à la fois? Où était, dans ce cas, le premier prophète? Au moins, dans le bas-relief de Séti Ier, au mur nord de l'Hypostyle, le roi est remplacé à l'avant du cortège par le  Prince royal qui marche à droite ou à tribord de la barque, mais, plus tard, sous Ramsès III (temple de Ramsès III à Karnak), nous retrouvons, sans prince à l'avant du cortège, deux Ramsès III, l'un remplaçant

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le premier prophète d'Amon suivi du second prophète en même temps que l'autre mène la procession et discourt devant elle.

Doit-on penser que le Pharaon remplissait ces deux rôles à la fois et qu'il s'en acquittait sans désordre pour le cérémonial ordinaire?

Au point de vue politique et religieux la question que soulèvent ces tableaux, malheureusement encore inédits, peut se poser de deux façons : après la révolution atonienne, les rois de la XIX^e^ et XX^e^ dynastie (Séti I^er^, Ramsès II, Ramsès III) sont-ils assez puissants pour, lors des processions d'Amon, se substituer au Premier Prophète d'Amon et en remplir les fonctions de directeur du cortège à la droite (tribord ) de sa barque et de son pavois, ou bien ont-ils concédé au premier prophète la faveur de revêtir leurs insignes souverains sous la peau de félin, insigne de leur grade sacerdotal[1]?

Nous n'avons comme but actuel que de poser cette question sans vouloir la résoudre dans cette étude. Ce que nous retiendrons comme indication dans l'ordonnance des conducteurs du cortège processionnel de la barque sacrée d'Amon, c'est que, probablement, le roi (ou le premier prophète d'Amon) et le second prophète marchaient à droite du pavois, tandis que le troisième et le quatrième marchaient à sa gauche.

3. — LES PORTEURS.

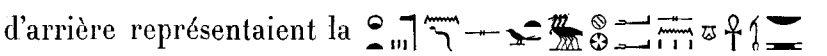
Les porteurs du pavois sont toujours représentés entièrement rasés, le haut du corps et les pieds nus. Un ample jupon empesé, saillant à l'avant, les couvre depuis les reins jusqu'au-dessus des chevilles.

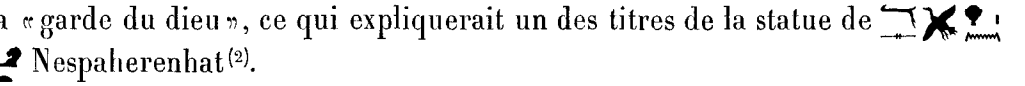
Ils devaient, autant que possible, être de la même taille et robustes à souhait.

Ils se divisaient en équipes d'avant et d'arrière. Les porteurs d'avant représentaient la  « Paout des grands dieux, les Esprits de Pa : leurs bras sont avec toute vie et sérénité désirée », et dans le bas-relief de Ramsès II on les voit portant, comme masque, une tête d'épervier (voir pl. III, n° 3).

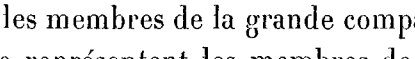
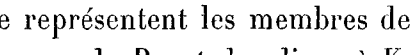
[1] Dès Séti I^er^ jusqu'à Ramsès III, le bas-relief qui représente, sur les flancs latéraux du socle où pose la barque, quatre rois levant les bras pour soulever le ciel se modifie en un roi-premier-prophète suivi de trois pharaons faisant le même geste.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les porteurs d'arrière représentaient la  Paout des petits dieux, les Esprits de Nekhen, et dans le même tableau on les voit portant, comme masque, une tête de chacal (voir pl. III, n° 4).

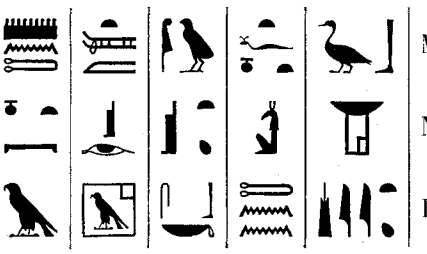
Nous retrouvons ces mêmes esprits  sous leur forme classique [1], montant la garde derrière la porte de la première chambre du sanctuaire (tableaux des montants intérieurs de la porte). Ils constituent, croyons-nous, la « garde du dieu », ce qui expliquerait un des titres de la statue de  Nespaherenhat[2].

Ce personnage important du clergé thébain remplissait sous Osorkon Ier entre autres fonctions celle de :  « prêtre gardien[3] d'avant de la troisième barre à la droite du dieu »[4].

On a pu remarquer plus haut que les porteurs d'avant de la barque représentent les membres de la grande compagnie, *Paout,* des dieux  et ceux d'arrière représentent les membres de la petite Paout des dieux .

Or, la grande Paout des dieux à Karnak se compose de quinze dieux. La petite Paout renfermant le même nombre de divinités, nous retrouvons le total de 30, qui est celui des porteurs du pavois de la barque d'Amon. Ceci ne peut être une simple coïncidence.

Les porteurs d'avant de la barque représentaient dans ce cas :



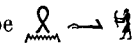
Montou, Toum, Shou, Tefnout, Geb,

Nout, Osiris, Isis, Set, Nephthys,

Horus, Hathor, Sebek, Tanent, Anit.

[1] L'esprit de Nekhen à tête de chacal n'existe pas dans la série de signes.

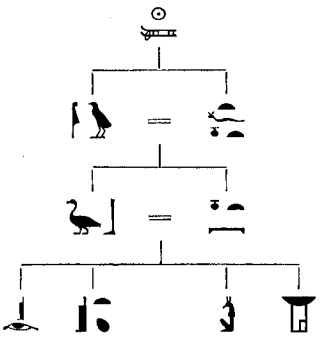
[2] N° 42189 du Musée du Caire (Legrain, *Catalogue général, Statues et statuettes de rois et de particuliers,* t. II).

[3]  est une forme développée du verbe , « parer, repousser en résistant ». Voir « policier ».

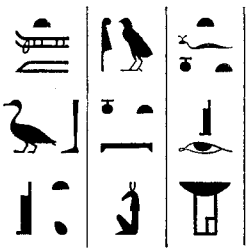
[4] La mention de la « *3e barre à la droite* du dieu » semble indiquer que la barque aurait eu trois barres à sa droite et deux à sa gauche. C'est un détail à noter, mais les dimensions du pavois n'en sont nullement changées. Dans les dessins je me suis conformé à cette indication.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Leur groupement par cinq de front met au troisième rang les dieux adjoints à la Paout primitive, qui était composée de neuf membres.



L'auteur de la lignée était Râ-Toum « le Soleil sur le traîneau », et c'est ce dieu traîneau qui véhiculera, plus tard, les barques sacrées et paraîtra toujours dans les pavois. Aux temps fabuleux, la barque de Râ était halée par les neuf dieux composant sa grande Paout et suivie par neuf autres formant sa petite Paout. C'est ainsi que les deux ennéades paraissent dans les textes et tableaux les plus anciens. Après avoir remorqué la barque de Râ pendant de longs siècles, ses dix-huit dieux la chargèrent sur leurs épaules, et se formèrent en deux équipes d'avant et d'arrière, chacune en trois rangs de trois de front. Celle d'avant se composa de la grande Paout :



Toum, Shou, Tefnout,

Geb, Nout, Osiris,

Isis, Set, Nephthys.

Ainsi, les barques divines n'avaient pas de cortège plus nombreux à l'origine : c'est celui de Khnoum et de Neith à Esneh, de Maout et de Khonsou à Thèbes, et Amon dut s'en contenter à ses débuts.

Je pense même que les monuments ou sanctuaires où figure sa barque sacrée et dont les portes sont trop étroites pour donner passage au pavois à cinq barres, *datent d'avant* la transformation du pavois à trois barres en pavois à cinq. Cette remarque pourrait servir à dater ces monuments (comme les martelages de Khouenaten les monuments antérieurs à son schisme) et ceux-ci à indiquer à quelle époque les Thoutmosides amplifièrent le cortège d'Amon comme plus tard Ramsès II voulut amplifier ceux de Maout et de Khonsou.

Le résultat le plus important de ces remarques est, semble-t-il, que le nombre des barres du pavois 3 et 5 est en rapport avec le nombre des dieux de la Paout divisé par 3 : leur nombre augmente quand la Paout devient plus nombreuse.

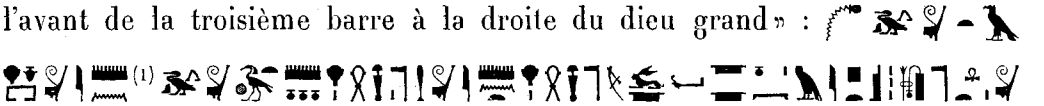
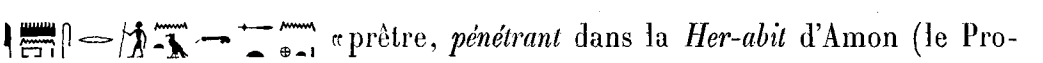
L'agrandissement du pavois d'Amon et l'augmentation de la grande et petite Paout thébaines sont-ils connexes? Ceci serait à étudier de plus près.

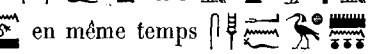
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

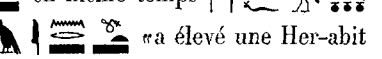
Un autre résultat mérite aussi d'être signalé.

Les auteurs anciens nous avaient parlé de rois et de prêtres portant des masques d'animaux pendant les cérémonies religieuses. Le bas-relief de Ramsès II au mur sud de l'Hypostyle est la meilleure illustration de ces documents.

Les hommes qui portent la barque jouent le rôle de membres de la grande et de la petite Paout. Ceux-ci forment d'ordinaire la cour du dieu , *shenou,* qu'ils saluent  *sheni* en courtisans  *Shenitou,* mot qui nous mène au verbe  «défendre, repousser en résistant, parer» et au titre de  Nespaherenhat qui fut  *Shanaou,* c'est-à-dire l'un des quinze défenseurs d'avant de la barque sacrée, un de ces quinze personnages avec masque d'épervier qui représentent les dieux de la grande Paout. Son poste étant à l'avant de la troisième barre à la droite du dieu, nous pouvons en conclure qu'il remplissait un rôle des plus honorables dans la compagnie, celui du dieu Montou ou du dieu Geb, selon que les membres de la Paout s'alignent de droite à gauche ou de gauche à droite dans le cortège.

Ses titres, d'ailleurs, indiquent qu'il est, en plus que «prêtre, garde à l'avant de la troisième barre à la droite du dieu grand» : [1]  «prêtre, *pénétrant* dans la *Her-abit* d'Amon (le Promenoir de Thotmès III), prêtre de première classe *pénétrant* dans le *Khou-Mennou* (les constructions de la XVIII[e] dynastie à Karnak), prophète de première classe d'Amonit, Aimant-dieu, ouvreur des battants de la porte du ciel

[1] , variantes , , paraît désigner la grande salle à colonnes du monument de la première panégyrie de Thotmès III (le Promenoir) et peut-être le monument entier. Thotmès III  en même temps  «a élevé une Her-abit nouvelle en pierre blanche et bonne de grès» et «a élevé un Khou-Mennou nouveau en grès».

Les statues d'Amon et d'Amonit qui ont été retrouvées en place dans la cour devant le sanctuaire sont «des grandes statues nouvelles  au milieu du Khou-Mennou». Le *Khou-Mennou* s'étendait donc au moins jusque là vers l'ouest. A Dendérah, la Her-abit désigne les salles D, H et I du plan de Mariette. Ce sont toutes trois non des retraits, mais des pièces à plusieurs issues.

Ce sujet sera repris ailleurs.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les Apitou (Karnak), scribe du sceau divin dans le temple d'Amon, juge du tribunal de la région ».

En Égypte il n'y avait pas de mystères : on en représentait, et voici cet homme, grave assurément, qui, à certains jours, doit revêtir les insignes de Montou ou de Geb ou se couvrir la tête d'un masque d'épervier pour jouer son rôle dans la représentation du « Mystère de la procession d'Amon-Râ ».

Ceci ne s'applique pas qu'à lui seul, mais aussi aux 29 hommes qui représentaient les autres membres de la grande et petite Paout, les 30 *Shanaou* gardiens, défenseurs de la barque sacrée, aux masques d'épervier et de chacal. Nous les retrouvons continuant leur service et montant la garde à la porte du sanctuaire comme les fils d'Horus, leurs prototypes, la montaient à la base des quatre piliers du Ciel.

De là à croire que tout ceci n'est nullement allégorique, mais est la représentation authentique et monumentale de ce qui se passait réellement dans le temple et dans et autour du sanctuaire, il n'y a qu'un pas que je ne franchis pas aujourd'hui pour la première fois.

En résumé, les porteurs de la barque d'Amon lui composaient une sorte de garde d'honneur dont chaque membre représentait un des dieux de la grande et petite Paout thébaines, et, à ce titre, ils figurent dans les plus importantes cérémonies comme formant un conseil auquel on communique les décisions d'Amon (pl. VI, n° 2).

4. — SOULÈVEMENT ET ATTELAGE DU PAVOIS.

Le gros socle de grès rouge, d'époque grecque ou romaine, trouvé en 1913 dans le sanctuaire de granit du temple d'Amon mesure 1 m. 27 cent. de hauteur. En y ajoutant l'épaisseur des poutres transversales du pavois (0 m. 05 cent.) on obtient le total de 1 m. 32 cent. Cette dimension permettait aux porteurs de placer, sans trop se baisser, leurs épaules sous la barre du pavois qui leur était assignée.

On a mentionné, plus haut, que des statuettes étaient posées comme butants à l'avant et sur les côtés de la barque afin d'éviter que quelque secousse la fît tanguer ou rouler. La hauteur du socle devait, semble-t-il, d'après les

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chiffres relevés, éviter que quelque mouvement malencontreux de porteurs trop courbés ne provoquât semblable accident.

Il suffit donc d'un léger coup d'épaule pour soulever le pavois au-dessus du socle, et c'est affaire, ensuite, aux conducteurs de donner la cadence pour que les porteurs marchent au pas rythmé et que la barque s'avance sans balancement à l'avant, à l'arrière ou sur les côtés.

Le déplacement horizontal du pavois rencontrait dans le socle un obstacle difficile à franchir à l'aller et au retour.

On sait que seules les barres 3 et 4 y trouvaient place tandis que les barres 1, 2 et 5 demeuraient libres. Au moment du soulèvement et du départ du cortège, les porteurs d'arrière des barres 3 et 4 se retirent et ne reprennent leur place que quand ces barres 3 et 4 sont sorties du socle.

Pendant ce temps le poids de la barque porte seulement sur les barres 1, 2 et 5 et les traverses. Ces barres, on le voit, sont indispensables au pavois et nous voyons dans ce fait une nouvelle preuve de ce que nous disions plus haut de la construction du pavois et de l'adjonction permanente de ces barres (page 13).

Le socle franchi, les six porteurs d'arrière des barres 3 et 4 s'attellent à leur tour et complètent la compagnie des 30.

Au retour de la barque sur le socle, la même manœuvre recommence. La barque rentrant avec la proue tournée vers l'ouest, ce sont encore les mêmes porteurs d'arrière des barres 3 et 4 qui s'écartent du groupe pour laisser passer ces barres sur le socle.

5. — VIREMENT DU PAVOIS.

Les bas-reliefs montrent toujours (sauf à Dendérah) l'avant de la barque et la porte de la cabine tournés vers l'entrée du sanctuaire ou du reposoir, tandis que, pendant sa marche de rentrée, l'avant se dirige vers le sanctuaire.

Il fallait donc faire virer le pavois à un certain moment. Or, ce virage est impossible, à Karnak, dans tous les endroits où elle est figurée sur un socle. Ce virement devait se faire probablement (en *K*) devant les deux piliers de granit.

Le virement du pavois est facile. L'escouade d'avant fait des pas de côté à droite, tandis que celle d'arrière les fait à gauche ou vice versa. Aussitôt

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

achevé, chaque porteur met la barre sur l'épaule gauche et pavois et barque rentrent dans le sanctuaire et reprennent place sur le socle de la façon rapportée dans le chapitre précédent.

Ces remarques étant faites, il nous paraît difficile de croire que le Pharaon entrait *seul* dans le sanctuaire de la barque sacrée. Lors de la procession de celle-ci deux prophètes au moins (probablement quatre) et trente porteurs devaient lui prêter leur assistance pour ouvrir les portes, débarrasser le passage du mobilier sacré, s'atteler au pavois, porter au dehors la barque sacrée, la remener sur son socle, remettre le mobilier en place et fermer enfin les lourds battants des portes. Le roi n'avait plus qu'à y apposer son sceau jusqu'à sa nouvelle venue.

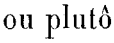
6. — TRAJET DU PAVOIS ET DE LA BARQUE.

La barque d'Amon est figurée dans les sanctuaires des temples de Séti II et de Ramsès III qui lui servaient de reposoir. Les portes de ces sanctuaires mesurent à Séti II 2 m. 80 cent. et à Ramsès III 2 m. 61 cent.

Les portes des chapelles latérales où vont les barques de Khonsou et de Maout ne peuvent donner passage qu'à trois hommes de front, c'est-à-dire à l'attelage spécial des porteurs de ces divinités.

La procession des barques sacrées est représentée sur la face ouest du mur est de la grand'cour du temple de Ramsès III. Elle se dirige vers le sanctuaire.

La procession de la statue d'Amon Kamaoutef se voit sur la face est du mur ouest de la même cour.

Dans le « Promenoir » ou plutôt la  *Her-abit* un bas-relief représente l'arrivée de la barque d'Amon dans ce monument sous le règne de Séti II.

Peut-être cette procession avait-elle lieu à l'époque de Thotmès III — ce qui reste à prouver — mais, dans ce cas, ce ne fut que quand le pavois pouvait passer par des portes de 1 m. 84 cent. de baie (cortège à trois hommes de front 1 m. 32 cent.), c'est-à-dire avant l'agrandissement du pavois[1]. Pour que le grand pavois pût passer, Séti II fit couper 16 centimètres à chaque

[1] On se rappellera que la Her-abit date de la première panégyrie .

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

montant de la porte , *Manakhpirri-emhat, Amenmeriouf,* qui est à l'ouest du VI^e^ pylône (*L*) et au sud de l'axe du temple. Il obtint ainsi 1 m. 88 cent. + 0 m. 16 cent. + 0 m. 16 cent. = 2 m. 20 cent., largeur nécessaire au pavois (2 m. 20 cent.). Les battants de la porte furent élargis et les crapaudines refaites en conséquence.

Plus au sud, deux colonnes et leurs socles qui gênent le passage sont largement entaillés et l'espace obtenu ainsi mesure 2 m. 34 cent.

La barque, parvenue enfin dans le couloir menant à la Her-abit ou Promenoir, se dirige alors vers l'est et arrive à la porte du monument. Là encore le seuil de granit avec ses crapaudines espacées de 1 m. 83 cent. puis de 2 m. 65 cent., indique que la même méthode fut suivie et c'est grâce à elle que l'arrivée de la procession dans la grande pièce carrée au sud de l'Hypostyle a pu y être représentée sur sa paroi méridionale. La procession poussait-elle plus loin et est-ce pour son passage qu'on entailla les bases des colonnes de la travée centrale? ou bien fut-elle posée sur quelque socle, ainsi que semble l'indiquer un bas-relief du mur est de cette salle? Le sujet, d'assez mince importance ici, sera étudié plus tard.

La procession, on l'a vu, avait à sa disposition d'autres reposoirs. Quatre au moins étaient en albâtre. L'un existe encore assez complet au moins comme plan, devant la face sud du VII^e^ pylône, l'autre n'a plus qu'un pan de mur devant la face nord du IX^e^. Peut-être en trouvera-t-on un autre dans le temple encore enfoui d'Amenophis II.

On retrouve le cortège d'Amon dans le temple de Khonsou [1] et il est plus que probable que, avant sa ruine, celui de Maout portait sur ses murs semblable représentation.

Enfin, pour les longs parcours, Amon avait, amarré au quai auquel menait l'allée des sphinx de l'ouest, le grand vaisseau doré, l'*Ouser-Hat* de cent coudées de longueur dont les textes nous vantent la splendeur et la magnificence.

Les trente porteurs y déposaient le pavois et la barque dans la cabine d'honneur tandis que Maout, Khonsou, Ahmès Nofritari et le roi se rangeaient modestement autour de lui.

[1] Les bas-reliefs sont de Her-Hor. Le pavois d'Amon est alors réduit à quatre barres. Les porteurs sont toujours trente en huit files : deux de trois et six de quatre.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Toute cette petite escadre, qui aurait été incapable de flotter sur l'eau, étant dûment arrimée, l'Ouser-Hat, remorqué (car il n'avait ni mât ni voile), menait Amon et sa suite dans d'autres temples.

XII. — LA PREMIÈRE SALLE DU SANCTUAIRE D'AMON.

(*A* du plan.)

Nous avons, jusqu'à prèsent, semblé négliger la première salle du sanctuaire et n'en avons cité que les bas-reliefs des montants intérieurs de la porte où sont figurés les gardiens fictifs ou réels, les Shanaou remplissant leur office.

Presque tous les tableaux des parois intérieures ne sont qu'une succession de scènes d'offrandes du roi à Amon sous ses deux formes.

Les seuls qui n'emploient pas cette formule se trouvent sur la paroi sud.

Au septième tableau du troisième registre en remontant on remarquera l'officiant, l'*An-Maoutef,* debout, derrière Amon assis et tenant le signe d'Apouaïtou .

Dans le quatrième registre se trouve la représentation d'une chasse au marais dans laquelle le roi est accompagné de Khnoum et d'Horus : il présente ensuite les oiseaux, pris ainsi, à Amon, ce qui veut dire qu'il approvisionne le monument à la construction duquel il vaque en même temps qu'il en renouvelle le mobilier; puis il se place enfin devant Amon et Hathor, tous deux assis. Hathor porte les titres de « dame de Dendérah, commandante de Thèbes ».

M. de Rougé signale dans cette chambre un autre tableau qui se voit sur le montant sud de la porte menant à la seconde pièce du sanctuaire (*e* du plan).

« Là aussi se rencontre une scène[1] qu'il faut signaler, c'est celle où l'on voit Amon et Mut dans les bras l'un de l'autre : cela ne se retrouve nulle part ailleurs, c'est l'explication imagée du titre célèbre « Amon mari de sa mère ». »

Et plus loin : « Dans la seconde salle, sur l'intérieur du jambage de la porte on retrouve la scène d'Amon dans les bras de Mut » (*f* et *g* du plan).

Cette scène existe en effet sur les deux jambages de la porte de cette salle.

[1] Lepsius, *Denkmäler,* III, 303-305.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans ces tableaux, Maout « œil du soleil et dame du ciel », tient le roi par le bras droit et lui pose la main sur l'épaule gauche. Au-dessus d'Amon vole Ouadjit de Buto au nord et Nekheb au sud. Ces déesses ailées indiquent, dans les bas-reliefs, la direction suivie par le personnage au-dessus duquel elles planent (fig. 4).

Ici elles indiquent donc qu'*Amon sort du sanctuaire,* à la porte duquel il rencontre Maout.

Si nous rattachons ces scènes à celles qui ont été signalées, nous retrouvons ensuite Amon dans la première salle assis à côté d'Hathor et recevant l'hommage et les dons royaux, puis suivi de l'An-Maoutef.

Or, cet An-Maoutef nous est bien connu par les monuments, c'est lui l'officiant principal qui précède le roi, quand il entre dans un monument. Les insignes divins vont devant eux [1]. Là encore allons-nous trouver des êtres réels, un homme jouant le rôle d'Amon, une femme, celui de Maout et d'Hathor de concert avec l'An-Maoutef qui a toujours été considéré comme vivant et bien vivant et qu'accompagne si souvent la « femme du dieu » dans les cérémonies?

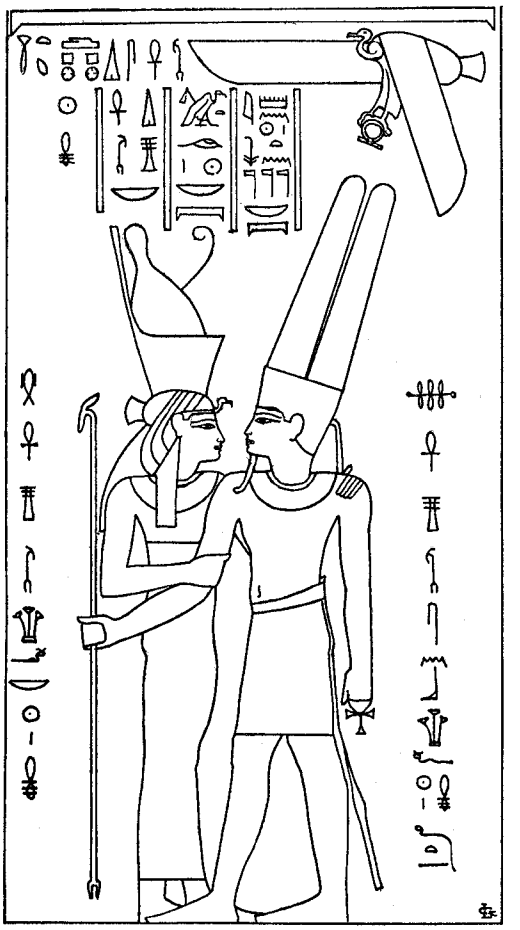


Fig. 4. — Amon sort du sanctuaire, Maout l'accueille à la porte (en *g* du plan).

Avant de conclure, il faut examiner de nouveau le grand bas-relief du mur sud, face sud du sanctuaire, qui couvre précisément la paroi de la première salle où nous nous trouvons actuellement (pl. IV).

Dans le chapitre VII de cette étude nous avons décrit les tableaux qui s'y

[1] Je ne l'ai pas distingué dans le tableau (tout abîmé) représentant Philippe portant la couronne rouge et entrant dans la chambre de la barque précédé des enseignes et .

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

succèdent et établi que leur marche plaçait le couronnement du roi dans la première salle du sanctuaire de granit, la seconde renfermant la barque.

Thot, comme un héraut, invite Montou et Toum à voir le beau couronnement du roi pendant qu'Amon pose la  sur la tête de Philippe agenouillé devant lui, face au public, puis le roi se place sur les genoux d'Amonit et la tette.

Certains auteurs ont expliqué cette scène et d'autres de ce genre en affirmant que jadis, dans les temples de Karnak, il exista des automates, des statues qui parlaient, remuaient la tête et pouvaient même marcher.

Quelle merveilleuse découverte serait celle de l'automate d'Amon qui chercha, trouva et intronisa Thotmès III! Quel dommage que, jusqu'aujourd'hui, il ne se trouve pas même un fragment d'une pièce analogue dans aucun musée du monde!

Je crois d'ailleurs que, même de nos jours, nous aurions difficile à construire l'*Ève future* de Barbey d'Aurevilly et l'*Olympia* d'Hoffmann.

Il me semble beaucoup plus naturel de voir dans l'Amon de l'inscription de Karnak, que M. Breasted a si bien mise en valeur, un homme qui est le délégué du dieu dont il joue le rôle sur terre. De nos jours, il existe en Égypte des «inspirés» du saint local dont, comme rapporte le texte pharaonique, on ne comprend pas tout d'abord les agissements, pas plus que ceux qui n'étaient pas du secret ne comprenaient Joad allant chercher parmi son clergé un enfant de sept ans dont on ignorait l'origine, le menant vers l'autel, le couronnant et le proclamant roi d'Israël en tant que Joas, fils d'Ochosias. On sait qu'Athalie, comme Hatshopsitou pour Thotmès III, détenait alors la couronne.

Si, ainsi que moi, on relit l'inscription de Thotmès III après les chapitres qui précèdent, on peut se demander si le tableau du mur sud de la première salle du sanctuaire, n'en est pas une sorte de commentaire.

Thotmès entre en bas âge parmi le clergé d'Amon, grandit, mais, avant d'atteindre au rang de prophète, il est An-Maoutef . On (Amon probablement) l'a placé dans l'Hypostyle du nord, puis celui qui joue le rôle du dieu sort du sanctuaire, où il ramène Thotmès. Il le place sur le sol  et le tient devant lui les bras tombants, puis le mène devant la «station du roi» et là Amon contemple le nouveau roi qu'il vient de créer, puis célèbre devant les hommes les mystères des icones des dieux, après cela Amon pousse les battants du ciel  et lui ouvre les portes

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de l'horizon de Râ, et Thotmès III raconte son ascension au ciel sous la forme d'un épervier divin comme d'autres voient Horus rayonnant ou voient ou pénètrent le  mystère du grand bélier, chef des dieux, ou  le mystère de l'horizon de Râ [1].

Le roi voit la montée du dieu dans le ciel et il l'adore. . . il voit les formes divines des Esprits de l'Horizon, sur ses chemins mystérieux dans le ciel.

Le couronnement suit l'initiation : c'est Râ lui-même qui établit Thotmès III et lui pose l'uræus sur le front, puis, comme Horus, il est rassasié de la nourriture des dieux dans la maison de son père Amon-Râ.

Là encore le tableau du mur sud du sanctuaire illustre le texte quand il nous montre Philippe, tel un enfant, tel Horus tétant une déesse.

J'ai signalé déjà l'existence d'un fragment du même tableau dûment daté de Thotmès III. Je crois, quant à moi, que le tableau actuel est analogue à celui dans lequel il commentait par l'image le texte relatant son accession au trône. On a vu combien, dans tout ceci, Amon se remue, beaucoup trop même pour le plus parfait des automates. Mais, cependant, admettons encore un instant que la première salle du sanctuaire renfermait, d'après les tableaux cités plus haut, une statue d'Amon assez bien machinée pour couronner le roi, une autre d'Amonit qu'il tettera, une autre d'Hathor assise, puis encore une autre de Maout, et même une de l'An-Maoutef. Que deviendront et où iront ces statues ou massives et lourdes, ou machinées (et dans ce cas, qu'il est au moins imprudent de déplacer et laisser voir de trop près) quand le cortège de la barque sacrée d'Amon devra passer, puisque nous avons constaté que tous les meubles devaient être déménagés ou mis sur les mastabas auparavant?

Il y a là une question matérielle qui se pose et que je ne puis résoudre, quant à moi, qu'en substituant à l'automate un prêtre, probablement le premier prophète d'Amon jouant le rôle du dieu comme son représentant terrestre et qui, comme le Pape qui couronna Charlemagne ou Napoléon, agit non pas en tant qu'homme mais en tant que vicaire, délégué, d'inspiré, de voyant du dieu sur terre [2].

[1] *Vide supra*, chap. VII, p. 23.

[2] Ceci est précisé par la prière de Pie VII, le 2 décembre 1804, lors du sacre : « Dieu tout-puissant et éternel, qui avez établi Hazaël pour gouverner la Syrie, et Jéhu, roi d'Israël, en leur manifestant vos volontés *par l'organe du prophète Élie;* qui avez également répandu l'onction sainte des rois sur la tête de Saül et de David,

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est probablement à la femme du dieu que revient le rôle des déesses. Nous l'avons déjà rencontrée jouant la déesse Ouasit dans le temple de Ramsès III [1], nous la voyons ici sous les insignes de Maout recevant son époux divin sortant du sanctuaire où il se trouvait près de la barque, avec ceux de Hathor trônant à côté de lui pour recevoir les offrandes royales, et enfin, en tant qu'Amonit, allaitant le jeune roi comme Isis nourrissait Horus.

Ces cérémonies accomplies, les acteurs sortent tout naturellement, comme un prêtre se retire après l'office dans la sacristie et la place reste libre derrière eux. Alors, et seulement alors, la barque sacrée d'Amon et son cortège peuvent sortir du sanctuaire sans encombre.

XIII. — LE PROPHÉTISME

DANS LA HAUTE-ÉGYPTE ACTUELLE.

J'ai employé les mots d'« inspiré », de « voyant » du dieu sur terre pour désigner le rôle que jouait probablement le Premier Prophète ou un homme tel qu'Aménothès fils de Hapi auprès d'Amon. Les anciens nous ont rapporté que le dieu se servait de son prophète pour communiquer ses pensées et rendre ses oracles.

Ne voulant pas abuser de la méthode qui va trouver en Russie d'Asie ou dans l'Amérique du Sud l'explication de ce qui se passa jadis en Égypte, je chercherai moins loin pour rencontrer, dans la Thébaïde même, des descendants des prophètes des dieux d'autrefois. Je ne citerai que deux exemples : j'en pourrais fournir beaucoup d'autres.

J'ai rapporté déjà [2] tout ce que faisait de merveilleux le *Nakhib*, le vicaire, le « voyant » et le descendant du patron de Louqsor, le bienheureux Abou'l Haggag : El-Sayed Youssef.

De son vivant, El-Sayed Youssef Abou'l Haggag avait la réputation de converser avec son illustre ancêtre et, grâce à lui, de savoir et prédire des choses

par le ministère du prophète Samuel, répandez *par mes mains* les trésors de vos grâces et de vos bénédictions sur votre serviteur Napoléon, que, malgré notre indignité personnelle, nous consacrons aujourd'hui empereur *en votre nom.* »

[1] G. Legrain, *La litanie de Ouasit,* dans les *Annales du Service des Antiquités,* XV, p. 278.

[2] Legrain, *Louqsor sans les Pharaons,* Vromant, Bruxelles, 1914.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et des faits longtemps à l'avance. La nuit, parfois, la mosquée s'illuminait miraculeusement, ses portes s'ouvraient d'elles-mêmes et El-Sayed Youssef, appelé par une voix mystérieuse, ne tardait pas à paraître, pénétrait dans le monument, s'approchait du tombeau d'Abou'l Haggag et recueillait pieusement ce que le cheikh défunt lui conseillait; parfois, aussi, il le questionnait, le consultait et chacun à Louqsor, et très loin aux environs, considérait El-Sayed Youssef comme un saint vivant sur terre mais participant déjà à l'au-delà.

Aussi quand, le 26 Chawal dernier (6 septembre 1915), El-Sayed Youssef mourut, ce fut un deuil général.

En quelques semaines une grande mosquée fut bâtie autour de son tombeau, et, quarante jours après son décès, j'assistais à la procession de la barque du Sayed Youssef, passé désormais au rang de saint ou de cheikh protecteur de Karnak. Ses fidèles sont légion, et, raconte-t-on, des miracles ont déjà été opérés par son intervention.

Aussitôt la mosquée bâtie à côté du tombeau d'El-Sayed Youssef, on désigna son plus proche parent, son fils Mohammed Youssef Abou'l Haggag, comme son *nakhib,* son délégué terrestre, et cette charge se perpétuera à tout jamais dans sa descendance. El-Sayed Youssef était, lui-même, le descendant le plus direct d'Abou'l Haggag et c'est à ce titre qu'il exerçait la fonction de *nakhib* de la mosquée de Louqsor, fonction qu'il avait reçue de son père et qu'il a transmise à son fils aîné. Mohammed est le second.

C'est, on le voit, le culte funéraire d'un ancêtre se perpétuant de génération en génération, comme, peut-être, les Piromis succédaient aux Piromis dans le pontificat d'Amon car nous ne connaissons pas assez leurs archives de famille pour savoir s'ils n'étaient pas tous plus ou moins apparentés avec l'ancien petit cheikh de Karnak parvenu au rang d'Amon-roi-des-dieux.

On pourrait citer comme exemple de succession de ce genre celle du Cheikh Sadat.

J'ai connu El-Sayed Youssef : je connais aussi le Cheikh Mohammed el-Hassani et la Cheikha Sakta el-Hassanieh, les vicaires du célèbre Cheikh El-Hassani et les *nakhibs* de sa mosquée de Karnak, située à deux cents mètres environ au nord de l'allée des sphinx à l'ouest du temple d'Amon.

Cheikh Mohammed est le fils de Cheikha Sakta dont il attend la mort pour devenir premier *nakhib,* mais il devra partager cette fonction avec sa sœur

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la plus âgée afin que les fidèles trouvent, chacun selon son sexe, une personne qui apporte la réponse du saint.

La succession dans ces dignités est toujours assurée au plus proche parent : au cas où la famille viendrait à s'éteindre, le dernier descendant recourrait alors à l'« adoption ». Ce fait, qu'on m'a assuré être certain quoique très rare (car, ici, les familles s'éteignent rarement), nous reporte aux femmes du dieu qui, vierges par destination, adoptent la princesse qui doit leur succéder.

Reste à voir à l'œuvre le saint[1] et ses deux *nakhibs* ou prophètes. Cheikha Sakta joue le rôle prépondérant. Le Cheikh El-Hassani jouit, entre autres, d'une vertu éminente qui remplit de crainte tous les larrons de Karnak et des environs, et ils sont légion. Quiconque, croyant au cheikh, constate un vol domestique, il lui suffit de se procurer subrepticement un objet quelconque, de préférence une étoffe, appartenant à ceux qu'il soupçonne d'être les auteurs du larcin. Il porte ensuite cet objet aux *nakhibs* de la mosquée. Cheikha Sakta le prend, le flaire et, déjà, peut dire si le vol fut commis par un domestique de la maison ou un étranger, puis elle attend la nuit, se couche, comme d'ordinaire, près du tombeau et s'endort.

Le Cheikh El-Hassani lui apparaît alors en songe, lui désigne l'objet qui dénoncera le voleur et, à son réveil, Cheikha Sakta, telle les prophètes de jadis, rapporte l'oracle du Cheikh El-Hassani.

Ceci se passe de nos jours et le dernier oracle à moi connu date d'une semaine.

Or, si nous nous rappelons que la  « femme du dieu » couchait dans le temple de Karnak, probablement dans la première chambre du sanctuaire, près de la barque sacrée, si, d'autre part, nous nous rappelons que les prêtres de Jupiter Thébéen racontaient à Hérodote que les oracles de Jupiter Amon en Libye et celui de Dodone avaient été fondés par deux femmes consacrées

[1] Le Cheikh El-Hassani a la réputation d'avoir été, de son vivant, doux, paisible, pacifique et casanier. Actuellement, c'est lui qui calme les disputes entre particuliers. Il n'a pas de barque comme Abou'l Haggag et El-Sayed Youssef « parce qu'il ne se meut pas ».

Les Gaouasi (danseuses de Louqsor) l'ont en grande vénération et viennent lui faire visite presque chaque vendredi, apportant des offrandes diverses (argent et victuailles) en remerciement de grâces particulières qu'il leur accorde.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

au service de ce dieu et que l'oracle de Thèbes en Égypte et celui de Dodone avaient entre eux beaucoup de ressemblance, nous pouvons nous demander si la Cheikha Sakta ne continue pas, traditionnellement, le rite des prophétesses des oracles de Dodone, de l'Oasis libyque et de Thèbes, et El-Sayed Youssef de Louqsor celui des prophètes de Jupiter Amon et de ses succursales.

Amon, on le sait par Alexandre, dans les grandes circonstances, rendait ses oracles par l'intermédiaire de son prophète (Strabon, *Géogr.*, XVII, 43). Je pense que son épouse terrestre devait aussi remplir le même office comme la Pythie de Delphes, d'autant plus que nous savons qu'Ankhnasnofritabra fut premier prophète d'Amon avant de succéder à Nitocris comme  divine épouse d'Amon.

Je crois que l'exemple d'El-Sayed Youssef se rendant près du tombeau d'Abou'l Haggag de Louqsor pour converser avec lui et en rapporter une réponse, mis en parallèle avec cet Amon qu'accueille Maout à la porte du sanctuaire, peut nous faire retrouver le premier prophète venant de converser avec ce que la cabine de la barque sacrée renfermait, ou, après avoir ouvert les « portes du ciel », pénétré le mystère du « grand bélier chef des dieux » ou de l'« Horizon de Râ ».

Amon n'apparaissait-il pas à la  femme divine tandis qu'elle dormait dans le temple comme le Cheikh El-Hassani apparaît à la Cheikha Sakta?

Je ne nie pas qu'il y ait eu des oracles rendus par l'oscillation de la tête de la statue de Khonsou, ni la valeur de l'inscription de Pinodjem dans laquelle le grand dieu hoche sans cesse la tête[1], mais je ne puis croire que ce sont des automates qui sont en action dans le couronnement de Thotmès III et de Philippe Arrhidée. Dans quelque sanctuaire qu'ait été couronné Thotmès III, comme dans celui de granit rose, ce rôle devait être dévolu aux « voyants » du dieu et de la déesse, et non point à des statues que le cortège d'Amon aurait dû faire sortir du sanctuaire pour faire passer la barque sacrée.

Et si, maintenant, nous voulons trouver la seule statue processionnelle d'Amon, c'est à côté des chambres de granit que nous la découvrirons et non pas ailleurs (*MN* du plan).

[1] Naville, *Inscription historique de Pinodjem III.*

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XIV. — LA STATUE PROCESSIONNELLE DU TEMPLE D'AMON.

Si, pendant les mois où la Haute-Égypte est fertile, vous allez par les champs où prospèrent melons et pastèques, vous découvrirez bientôt une sorte d'épouvantail à moineaux rappelant vaguement la forme humaine, qui, crépi de blanc, les jambes écartées, des moignons de bras écartés latéralement, tend vers le sentier et le passant un énorme membre viril tout barbouillé de rouge à son extrémité.

Seuls les *lingas* indiens sont plus grands que lui mais les Hermès que nous connaissons et le dieu Pan avant sa mort lui auraient « rendu les armes ».

C'est l'image toujours subsistante du vieux dieu fécondateur et protecteur des champs et des jardins, toujours le même comme forme mais aux noms multiples.

Le paganisme l'avait connu devant sa pauvre chapelle à coupole, moins ingambe, momiforme, levant un seul bras dégagé du suaire qui l'enveloppait entièrement, alors qu'il s'appelait Mîn, dieu de Coptos et autrement.

Ce fut aussi dans cette attitude qu'Amon Kamaoutef fut connu tout d'abord en Thébaïde . Il la garda au cours des siècles, tandis que les artistes le représentaient en même temps et alternativement sous la forme d'un dieu vivant, à forme humaine, mouvant ses jambes et ses bras.

Plutarque (*Isis et Osiris,* 62) nous a gardé l'explication de ce fait qu'avait recueillie quelque touriste d'alors. Les drogmans d'aujourd'hui ne diraient pas mieux :

« Jupiter étant né avec les deux jambes adhérant l'une à l'autre, il lui était impossible de marcher et la honte le faisait vivre dans la solitude. Mais la déesse Isis, ayant fendu et séparé ces parties de son corps, lui procura une marche libre et facile. »

L'icone momiforme et phallique d'Amon garda toujours sa première forme conventionnelle et primitive, et, tandis que je l'ai vue figurée dans de nombreuses processions, je n'ai jamais constaté son remplacement par la statue de

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'Amon plus moderne, marchant et tenant dans ses mains le sceptre ⌡ et le signe de la vie ☥ [1].

Au temps d'Hérodote, les Égyptiennes portaient encore dans les rues une image divine, dont, au moyen d'une corde, elles faisaient cambrer le membre viril.

L'idole d'Amon était-elle susceptible de donner semblable spectacle? La tige verticale qui descend de derrière sa coiffure et n'atteint jamais jusqu'au socle (ce qui lui retire le rôle de support qu'on lui a attribué) n'était-elle pas un contrepoids qui (comme dans les statues des Bouddahs à la tête longtemps oscillante) ne provoquait pas, étant ramenée en bas, quelque mouvement d'une des parties de l'idole?

La statue d'Amon Kamaoutef ithyphallique était portée processionnellement chaque année au moment de la moisson. Aujourd'hui encore, quand les champs d'orge sont mûrs, les paysans de Haute-Égypte apportent au maître du champ un bouquet composé des premiers épis de la moisson. Jadis la cérémonie était présidée par le roi qui coupait la première gerbe avec une faucille d'or. Mìn de Coptos, plus vieux qu'Amon Kamaoutef, qui le supplanta sur la rive thébaine est comme il supplanta les dieux de l'Ouest, revendiquait parfois cette offrande, mais sa forme phallique étant la même que celle d'Amon Kamaoutef, la confusion nominale des dieux s'établissait facilement, et, de même que la déesse de Karnak s'appelle Maout et Hathor aussi bien que Sokhmit, Bastit, Menhit, Kamaoutef s'appelait encore Mìn de Coptos.

La théologie et la statuaire égyptiennes n'ont pas été plus loin que la conception de deux états des dieux et des déesses. La forme purement humaine succède à l'animale ou à la phallique sans la faire disparaître. Sokhmit, Bast, Menhit comme Mìn et Kamaoutef sont des dieux fécondants, tandis qu'Amon marchant, Hathor, Maout sont des dieux et des déesses qui ont fécondé, et Maout et Hathor, comme Héra Boôpis, portent l'emblème de la vache mère.

Mìn ou Kamaoutef fécondent Sokhmit, Bastit et Menhit et après cet accouplement ces divinités deviennent Amon, Maout et Hathor.

Leurs actes générateurs se succèdent sans cesse et les deux formes d'Amon

[1] Amon Kamaoutef phallique est toujours représenté posant sur un socle. L'Amon aux membres libres marche sur le sol dans les représentations cérémonielles.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

alternent indéfiniment dans les représentations religieuses. Ce n'est que sous celle de générateur qu'il paraît en public avec l'insigne qui détermine son rôle.

La statue d'Amon Kamaoutef ou phallique ne paraît avoir été logée dans le temple de Karnak qu'après la conception d'un sanctuaire ne pouvant renfermer que la barque sacrée avec adjonction d'une salle dans laquelle des prophètes représenteront les dieux : c'est du moins ce que nous révèle l'examen des constructions au nord du sanctuaire de Karnak.

Thotmès III vient de réaliser le nouveau dispositif du temple d'Amon : la barque divine loge derrière l'oracle, ayant au nord et au sud les chambres funéraires d'Amenophis Ier et de Thotmès III, tandis que celles de Sésostris et probablement des anciens Pharaons bienfaiteurs du temple sont à droite et à gauche du vieux sanctuaire, quand survient la nécessité de loger la statue de Mîn-Amon-Kamaoutef dont le logis n'était pas prévu dans le nouveau monument.

Habitait-elle primitivement dans le vieux temple et son culte fut-il plus ancien que celui de la barque sacrée? Il faudrait, pour résoudre cette question, posséder des représentations de processions antérieures à la XVIIe et XVIIIe dynastie que nous ne connaissons pas encore.

Il est plus prudent d'attendre ces documents que de s'aventurer trop tôt dans cette voie.

Ce que les constructions au nord du sanctuaire de Karnak nous apprennent déjà, c'est qu'après que, au nord du sanctuaire de granit, Thotmès III a caché des bas-reliefs d'Hatshopsitou derrière un mur sur lequel il grave ses fameuses Annales qui nous mènent jusqu'à l'an 42 de son règne[1], il lui faut loger la statue du dieu phallique, alors que nulle chapelle n'a été prévue pour elle.

Les architectes de l'époque ne firent pas pis que leurs successeurs. Le plan primitif est modifié, on bouleverse les anciennes constructions, on retaille, on renverse, on remploie les blocs déjà chargés de bas-reliefs, les piliers carrés qui précédaient le sanctuaire disparaissent en partie; pour loger un battant de porte on sacrifie une dizaine de lignes des Annales, on élève un mur

[1] On a vu que le sanctuaire serait de l'an 46.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

transversal dans le corridor au nord du sanctuaire. Tout ce beau travail n'aboutit qu'à créer deux chambres tout de guingois dans la dernière desquelles fut logée la statue d'Amon phallique et son mobilier (*M* et *N* du plan) [1].

Les tableaux de Karnak où se voit la procession de Kamaoutef (1° face ouest du V^e^ pylône (Thotmès III); 2° mur ouest, face est, côté nord de la Salle hypostyle (Séti I^er^); 3° mur ouest de la cour du temple de Ramsès III) représentent la statue portée sur un pavois entouré d'une étoffe sur laquelle sont brodées des étoiles et le cartouche du roi régnant. Au-dessus et au-dessous passent les pieds de douze porteurs marchant en quatre files de trois, deux à l'avant et deux à l'arrière.

La largeur du pavois était dans ce cas 0 m. 44 cent. × 3 = 1 m. 32 cent.

Le grand bas-relief gravé dans la chambre (*N*) improvisée pour recevoir la statue de Kamaoutef la représente de taille presque exacte à ce qu'elle fut. Le pavois nous apparaît débarrassé de son étoffe brodée. Il mesure 3 mètres de longueur. Une caisse en pyramide tronquée paraît faire corps avec le pavois. Elle est située exactement sous la statue. Son poids assurait la stabilité de la statue en reportant assez bas le centre de gravité de tout l'appareil. Le fait que le pavois est porté par douze hommes indique que la statue, le pavois et la caisse ne devaient pas peser plus de 240 kilogrammes dont au moins un tiers doit être réservé pour le pavois et le coffre. Il resterait environ 160 kilogrammes pour celui d'une statue qui, semble-t-il, était, sans les plumes de la coiffure, de taille un peu plus grande que l'humaine.

En lui donnant un volume d'environ un demi-mètre cube, devons-nous concevoir une statue de bronze *creuse?* [la densité du bronze varie de 8,44 à 9,24]. Mais le fait que la gaine de Kamaoutef est toujours blanche tandis que sa face et son bras sont rouges ou noirs nous fait penser plutôt au granit (densité 2,63 à 2,75), au grès dur (2,600), au calcaire très dur (2,726) plutôt qu'à toute autre matière comme la terre cuite ou le bois.

Les Mîn de Coptos sont en calcaire tendre (2,50).

La statue, le pavois et la caisse posaient sur un socle assez bas, probablement en bois, pouvant être retiré au moment de la mise en marche du cortège

[1] Je ne crois pas pouvoir joindre à cette étude, déjà longue, les documents qui m'ont amené à cette conclusion. Ils seront publiés plus tard. Ce qui est certain pour nous, c'est que tout ce remaniement est contemporain de Thotmès III et non d'un autre Pharaon.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

afin de supprimer l'obstacle que rencontraient les porteurs d'arrière des barres 2 et 3 du pavois d'Amon.

Le socle et la caisse mesuraient ensemble 1 m. 30 cent. de hauteur. Les porteurs n'avaient qu'à se baisser de 20 centimètres pour mettre leur épaule sous la barre et soulever le pavois et la statue.

La porte de la chambre de la statue de Kamaoutef (*N*) mesurait 1 m. 44 cent. de largeur, dimension suffisante pour laisser passer le pavois large de 1 m. 32 cent.

Les bas-reliefs représentent le cortège dans toute sa splendeur (pl. VI, n° 4), sans négliger d'indiquer que Kamaoutef emporte avec lui son mobilier, son rideau rouge que tendent deux piquets dont la partie supérieure est ornée de deux têtes d'épervier, et la caisse où poussent les  *ab* que les statuaires mettent dans la main de ceux qui, accroupis, attendent, dans le temple d'Amon, la nourriture quotidienne.

Huit hommes en quatre files de deux de front la portent avec des barres latérales, puis viennent les autels portatifs et les vases.

Il semble que, dans le temple de Ramsès III, la statue d'Amon Kamaoutef n'allait pas plus loin que la cour, tandis que les barques poussaient jusqu'aux sanctuaires.

L'écran rouge était déployé derrière elle et la caisse aux plantes *abou*.

Le pavois est posé sur le socle, gardant toujours sa ceinture d'étoffe brodée et c'est sur cette plate-forme que la statue de Kamaoutef recevait les offrandes et les prières de ses fidèles avant de retourner dans son étroit sanctuaire de Karnak.

Cette étude ne s'applique qu'à la statue de Kamaoutef de Karnak. Si la barque sacrée était unique à Thèbes, je ne crois pas qu'il en était de même de ses images qui pouvaient être en grand nombre. Il y en avait partout où l'on pouvait en dédier une ou plusieurs.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

SECONDE PARTIE.

Dans la première partie de cette étude je ne me suis que rarement aventuré hors du temple d'Amon de Karnak. J'avais là, à quelques pas de ma table de travail, tant de documents à recueillir qu'il m'aurait été facile d'arrêter cette étude à la page précédente.

M. Lacau ayant dû, par ordre supérieur, quitter son poste de combat pour venir en Égypte (septembre 1915-mars 1916), fit deux inspections générales où je l'accompagnai, d'Assouan jusqu'à Abydos.

Pendant ces voyages, je lui communiquai les premiers résultats de mes recherches dans le temple de Karnak. Nous les continuâmes tous deux dans les autres monuments pharaoniques. Les observations que nous y fîmes nous sont communes : je les consigne ici sans pouvoir ni vouloir démêler exactement ce qui, dans ce résumé, est de M. Lacau ou de moi : chacun de nous y retrouvera une de ses idées exprimée pendant nos longues heures de communauté scientifique.

Il nous aurait fallu, à tous deux, plus de temps que celui dont nous disposions pour parfaire cette étude. Quelque incomplète qu'elle soit, puisqu'elle ne comprend pas tous les temples égyptiens, je la publie cependant, souhaitant que des temps meilleurs nous permettent, à tous deux, de la reprendre et de la terminer.

I. — LA BARQUE D'AMON AU TEMPLE DE LOUQSOR.

Les beaux bas-reliefs de la grande colonnade du temple de Louqsor représentent la procession des barques sacrées de Karnak à Louqsor avec retour, sous Toutankhamon [1].

Elles sont portées du temple de Karnak sur l'Ouser-Hat qui flotte sur un canal. La foule le hale de terre. Arrivées à Louqsor, elles sont débarquées et

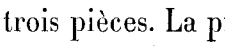
[1] La barque d'Amon a cinq porteurs de front, celles de Maout et de Khonsou en ont trois et celle du roi quatre.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la procession passe dans le faubourg, puis, au milieu des prêtresses agitant leurs sistres et des femmes acrobates, pénètre dans le temple-succursale de Louqsor, le , le harem du Sud.

La première station avait lieu dans un édifice particulier dont il a été question au début de cette étude. On en a attribué la fondation à Thotmès III, mais il convient de remarquer qu'un texte gravé sur une architrave rapporte

que Ramsès II  « a fait un *Men-Qebh* auguste dans le temple *Ramsesmeriamoun — qui-se-joint-à-l'éternité* dans Pa-Amen en avant des Apitou du Sud, le plan des grandes tranchées est par Safek, dame des murailles, le fondant en travaux éternels. . . ».

Ce temple de Ramsès II, comme celui de Séti II à Karnak, se compose de trois pièces. La pièce centrale était le  *Men-Qebh* auguste dont parle le texte cité plus haut, car le texte de dédicace gravé sur la paroi est rapporte

que Ramsès II  « a fait en monument à son père Amon-Râ, roi des dieux, prééminent dans son [harem] (). Il lui a fait un temple auguste avec *Men-Qebh* pour sa barque sacrée, en pierre bonne et blanche de grès, l'[entourant] avec des colonnes. . . . . ses statues en granit et pierre noire; palais auguste du maître des dieux, mammisi excellent à jamais. Son bon nom est : Reposoir[2]-temple Ousirmarasotepenra-qui-se-joint-à-l'éternité ».

Le tableau de la paroi ouest représente la barque d'Amon posée sur un socle qui est peut-être le même que celui dont on a retrouvé deux beaux fragments en cet endroit.

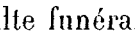
Le mobilier groupé devant la barque diffère de celui du sanctuaire de Karnak. Chaque reposoir devait avoir le sien.

[1] Sur l'original les signes et sont entrelacés.

[2] Ce mot, comme Men-Qebh , se compose de « être stable, demeurer, rester, durer » et de « station » (Naville, *L'aile nord du pylône d'Amenophis III à Karnak*, p. 18).

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Derrière la barque une femme debout lève les mains et adore. Comme dans le temple de Séti II à Karnak et celui de Gournah, cette femme représente le « double du temple » . Sur l'autre paroi le roi encense la statue phallique de , munie de ses barres. Elle est posée sur un socle et sous un dais. Barque et statue sont déposées dans la partie antérieure du reposoir.

Le fond est consacré au culte funéraire de Ramsès II  « qui se joint à l'éternité ». La stèle cintrée de la paroi nord est semblable à celle de Ramsès Ier et comme elle, funéraire. Deux  surmontés d'une tête de bélier disquée, images d' « Amon, le grand ardent », sont à droite et à gauche de cette stèle. Tout près d'elle, deux niches creusées dans les parois est et ouest, sans battants de porte, renfermaient chacune une statue de Ramsès II, debout, marchant, tenant canne et masse d'armes et coiffé du casque auquel s'adjoignent des cornes recourbées entourant l'oreille et, aussi, d'autres horizontales.

Nous devons séparer ces représentations des précédentes pour les mieux comprendre.

En temps ordinaire la chapelle est consacrée au culte funéraire de Ramsès II et de ses deux statues, mais, les jours de fête, la barque sacrée d'Amon et sa statue phallique y pénètrent et séjournent quelque temps dans ce « lieu d'eau fraîche » et « de repos ».

Les porteurs reprennent ensuite barque et statue et les emportent vers le fond du temple.

Les barques sacrées de Maout et de Khonsou logeaient à droite et à gauche d'Amon dans des chambres latérales. Nous en avons déjà parlé aux chapitres VI et VII de la première partie de cette étude.

Les trois chapelles de Ramsès II étaient tournées vers le sud et ainsi Maout se trouve à l'ouest du dieu et Khonsou à l'est.

Cet ordre devait être interverti quand la procession gagnait le fond du temple dont les chambres ouvraient vers le nord. Maout se trouvait donc à l'est de celle d'Amon et celle de Khonsou à l'ouest[1].

[1] Il a déjà été question de ces chambres de Maout et de Khonsou au chapitre I, 2°, 3°, 4°, 5° (p. 2), et au chapitre III (p. 8).

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les cortèges devaient donc se croiser, probablement dans la grande cour, tandis qu'Amon s'acheminait vers son sanctuaire. Les barques de Maout et de Khonsou l'accompagnent jusqu'au prosanctuaire (chambre J de M. Daressy)[1] puis retournent dans leurs reposoirs particuliers où elles restent comme deux subalternes attendant à la porte du maître. La statue phallique d'Amon ne reste pas davantage. Jusqu'en cet endroit on voit encore l'An-Maoutef et la Femme du dieu aidant le roi pendant les cérémonies, mais nous ne les retrouvons plus, du moins dans ces costumes, dans les tableaux du sanctuaire d'Amenophis III.

Cette pièce était vaste, avec ses quatre hautes colonnes supportant le plafond. Le fond en était occupé probablement par une statue adossée au mur et placée sous un dais. La barque était déposée devant elle.

M. Lacau m'a fait remarquer que cette pièce était la dernière des trois (E, J, O) appartenant au logis propre d'Amon : on ne pénétrait aux pièces P, Q, S, R, V, U, Y, Z, T que par la petite porte de l'angle nord-est du sanctuaire ne donnant passage qu'à deux hommes de front, et où, donc, la barque sacrée ne pouvait accéder. Le couloir L et la porte latérale de la chambre J servaient de dégagement et peut-être donnaient accès aux chambres M, N et peut-être T. Là encore le passage est trop étroit pour laisser passer plus de deux personnes de front.

Cet ensemble des pièces groupées autour des chambres J et O, la disposition de la salle R dont l'axe va est-ouest (de la chambre S à la chambre T) rappelle celui des constructions de la Her-abit de Thotmès III disposées en ⌊ ou S. S. ⌋ autour des sanctuaires (S. S.) de Karnak.

J'ai déjà dit ce que je pense du sanctuaire d'Alexandre qui s'élève aujourd'hui dans celui d'Amenophis III (chap. VIII, p. 31).

Les bas-reliefs ne représentent que des actes d'offrandes du roi à Amon sous ses deux formes : peut-être à l'époque d'Alexandre le nouveau sanctuaire ne renfermait-il que la statue du dieu, tandis que la barque sacrée était déposée entre les quatre colonnes de la salle J. Les fragments de granit rose, retrouvés en cet endroit, composent un socle d'Amenophis III qui pouvait servir à la poser.

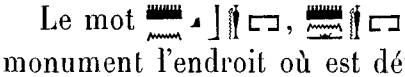
[1] DARESSY, *Description du Temple de Louxor.*

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les dimensions des portes des trois chambres d'Amon (E, J, O) et celles du sanctuaire d'Alexandre sont largement suffisantes au passage de la barque sacrée. Les bases des colonnes de la salle J ont été coupées vers l'axe pour élargir le passage du cortège.

II. — LA BARQUE D'AMON AU TEMPLE DE GOURNAH.

Séti Ier avait construit à Gournah un reposoir pour la barque d'Amon,  « il lui a fait le *Men-Qebh* de sa barque auguste à jamais », ou  « il lui a fait un *Men-Qebh* éternel ».

Le mot  [1] désigne dans un monument l'endroit où est déposée la barque sacrée : il s'applique ici à la pièce à porte et à baie dans le fond qui vient après la Salle hypostyle puisque la barque d'Amon est figurée posée sur un socle dans les deux bas-reliefs décorant les parois de cette chambre.

La statue du dieu était dans un naos, entre les quatre piliers de la pièce suivante. Celles du roi se dressaient dans les deux niches du fond.

A gauche et à droite du *Men-Qebh* étaient les pièces recevant les barques de Maout et de Khonsou. La troisième chapelle à gauche de l'Hypostyle recevait la barque sacrée de Séti Ier. On a déjà fait remarquer que les portes de Maout et de Khonsou avaient été élargies lors de l'agrandissement des pavois de leurs barques sacrées par Ramsès II.

Celle de la chapelle de Séti Ier ne laisse passage qu'à deux hommes de front, bien que Ramsès II représente la barque sacrée de son père sur les épaules de porteurs marchant trois de front.

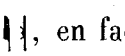
Dans la partie du temple réservée à Ramsès Ier, la barque d'Amon est encore représentée. Après l'avoir amenée processionnellement et posée sur le socle, Séti va dans le fond et oint d'onguent la statue de son père Ramsès Ier.

La marche de la cérémonie est nettement indiquée. On la retrouvera toute semblable dans le *Men-Qebh* de Ramsès II à Louqsor et le temple de Séti II à Karnak.

[1] Sur l'original les signes et sont entrelacés.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La barque sacrée préside au culte du roi défunt. Elle est avant la statue.

Le temple de Gournah peut être considéré comme le type du temple-reposoir sous la XIX^e^ dynastie : Séti I^er^ l'a fait pour son monument à son père Amon-Râ, roi des dieux. Il a fait une salle hypostyle (d'apparition, de couronnement) , en face de son grand temple (Karnak), la place d'apparition du Maître des dieux lors de sa fête de la Vallée (Lepsius, *Denk.*, III, 132 *b*).

C'est la place d'apparition ou de couronnement du Maître des dieux pour voir la splendeur de Thèbes [1].

Le temple de Gournah, le *Khou-Setimerenptah*, a été bâti dans le territoire d'Amon, à l'ouest de Thèbes, et sa Salle hypostyle dans l'intérieur du temple est le lieu d'apparition de la barque lors de sa bonne fête de la Vallée (Lepsius, *Denkmäler*, III, 132 *d*).

Les barques d'Amon, de Maout, de Khonsou, d'Ahmès Nofritari et de Séti I^er^ devaient, en cette fête de la Vallée, être embarquées à Karnak sur le vaisseau Ouser-Hat et être amenées, par le Nil ou des canaux semblables au Fadliyeh actuel, à un port ou quai qu'on trouvera peut-être un jour dans le prolongement vers l'est de l'axe du temple de Gournah.

Les barques se dirigent ensuite vers le pylône, traversent la cour au milieu de laquelle est encore un vaste autel. Le roi vient à leur rencontre et brûle l'encens. Amon paraît entrer seul dans la chapelle funéraire de Ramsès I^er^ où Séti I^er^ officie devant la statue de son père divinisé; puis il entre par la grande porte de la nef centrale consacrée au culte funéraire de Séti I^er^, va dans le *Men-Qebh* tandis que les barques de Maout, de Khonsou et du roi vont dans les chambres que nous avons signalées. Nous ne connaissons pas l'endroit où logeait la barque d'Ahmès Nofritari à Gournah ni ailleurs.

Après un repos plus ou moins long, la procession se reforme pour aller à la Vallée. Quelle est cette Vallée? Est-ce celle des Rois, celle de Deir el-Bahari ou de l'Assassif, la Vallée où trône Hathor , la commandante de Thèbes, la  Vallée de Nebhepetra Montouhotep, ou celle de Sheikh Abd-el-Gournah?

Est-ce aussi alors que, ainsi que semble l'indiquer Diodore (I, 97), on

[1] Lepsius, *Denkmäler*, III, 132 *a*.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

portait les barques de Jupiter et de Junon au sommet d'une montagne et qu'on les déposait sur un lit de fleurs?

Ce qui est certain, c'est que nous retrouverons la barque d'Amon dans les temples de la rive ouest. Gournah était-il le point de départ de la procession vers ces monuments ou bien l'Ouser-Hat faisait-il escale devant d'autres quais servant de débarcadère et placés à l'extrémité de l'allée de sphinx du temple de Deir el-Bahari ou proches du Ramesseum, du Memnonium et de Médinet Habou? Nous le saurons peut-être un jour. Nous suivrons actuellement Amon à Deir el-Bahari.

III. — LA BARQUE D'AMON AU TEMPLE DE DEIR EL-BAHARI.

Les bas-reliefs fameux du portique sud-ouest de la terrasse centrale du temple de Deir el-Bahari représentent, l'expédition de Pount terminée, la reine Hatshopsitou brûlant de l'encens devant la barque sacrée d'Amon. Le pavois est porté par trente porteurs en six rangées de cinq de front, mais ce tableau a été restauré par Ramsès II, ce qui lui fait perdre sa valeur documentaire ainsi qu'à celui du VIII[e] pylône de Karnak.

Je crois, jusqu'à preuve du contraire, que la barque d'Amon de l'époque d'Hatshopsitou est celle représentée sur les bas-reliefs que j'ai trouvés à Karnak (Naville et Legrain, *L'angle est du pylône d'Amenophis III à Karnak, Annales du Musée Guimet*). Elle est petite et ne paraît avoir été portée que par 18 prêtres marchant sur trois de front (pl. VII, n° 4).

Jamais reposoir fut plus magnifique que ce monument étrange qui ne ressemble en rien aux autres. C'est une rampe donnant accès à des terrasses où la foule peut s'assembler pour voir la montée de la barque d'Amon vers le monument funéraire des premiers Thoutmosides. Sur les côtés il n'y a que des portiques, et, pour faire pendant au temple indépendant d'Hathor, une chapelle où Anubis, Amon, Osiris et autres dieux reçoivent quelques offrandes.

Et la procession monte au milieu des vapeurs de l'encens, mais si la barque est semblable à celle restaurée par Ramsès II dans le tableau de l'expédition de Pount, parvenue à la porte de granit rose donnant accès au monument funéraire des Thoutmosis, elle doit s'arrêter car cette porte est trop étroite

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour laisser passer le pavois à cinq hommes de front (1 m. 53 cent. d'ouverture pour un pavois de 2 m. 20 cent. de large). La porte du sanctuaire est plus étroite encore, car elle ne mesure que 1 m. 32 cent., largeur rigoureusement suffisante pour le passage d'un pavois à trois personnages de front.

Les bas-reliefs de ce sanctuaire représentent cependant la barque d'Amon sur son socle. Mon opinion est que le sanctuaire et la porte de granit de Deir el-Bahari sont antérieurs à l'agrandissement du pavois d'Amon et que la barque n'y pénétrait qu'avant son agrandissement, alors que son pavois avait trois barres seulement.

Pareille chose advint quand Ramsès II fit porter la barque de Séti Ier sur trois barres au lieu de deux. Il en résulta que la porte de sa chapelle à Gournah étant trop étroite, la barque ne pouvait entrer qu'avec deux et non pas trois hommes de front.

Cette remarque pourrait servir à préciser à quelle époque fut décidé l'agrandissement du pavois d'Amon.

IV. — LA BARQUE D'AMON

AU TEMPLE DE THOTMÈS III À MÉDINET HABOU.

La porte du sanctuaire de ce monument, large de 1 m. 44 cent., ne peut aussi donner passage qu'à un pavois à trois barres = 1 m. 32 cent.

La fondation de ce monument doit être, elle aussi, antérieure à l'agrandissement du pavois de la barque d'Amon.

V. — LA BARQUE D'AMON DANS LES AUTRES TEMPLES.

Les temples du Ramesseum et de Médinet Habou n'offrent aucune particularité relative à la barque d'Amon qui mérite d'être signalée.

Nous avons déjà dit qu'au Ramesseum les barques de Maout et de Khonsou n'ont que trois porteurs de front.

A Médinet Habou la salle 9 du plan de M. Daressy logeait la barque sacrée de Ramsès II.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VI. — RÉSUMÉ.

En résumé, nous connaissons trois monuments dans lesquels la barque sacrée d'Amon à grand pavois ne pouvait entrer : le temple de Deir el-Bahari, celui des Thoutmosides à Médinet Habou et la *Her-abit* de Karnak. Celui-ci, datant de la première panégyrie, est le plus récent.

Le temple-sanctuaire d'albâtre datant de la seconde panégyrie, il me semble, actuellement, que c'est entre l'an 30 et l'an 33 de Thotmès III qu'il faut placer l'agrandissement du pavois de la grande barque sacrée d'Amon.

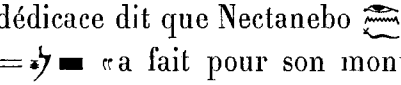
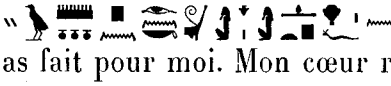
VII. — LES BARQUES SACRÉES

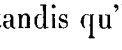
DU TEMPLE D'HOR-BEHOUDIT À EDFOU.

Nous avons constaté qu'Amon demeurait isolé dans son sanctuaire de Karnak.

D'autres dieux plus anciens ne vivaient pas ainsi. Horus et Hathor habitent ensemble dans les sanctuaires d'Edfou et de Dendérah. Khnoum et Neith sont en ménage à Esneh. Enfin, à Kom-Ombo, Haroeris et Sebek logent côte à côte, chacun dans un sanctuaire séparé.

Tous ces dieux sont égaux entre eux et leurs barques sont portées côte à côte dans les processions. A Edfou, à Dendérah, les barques d'Horus et d'Hathor logent ensemble dans le sanctuaire unique, comme celles de Râ et de Toum à Héliopolis (Piankhi, l. 104).

A Edfou, le sanctuaire renfermait : 1° le naos de Nectanebo dans lequel était renfermée l'image d'Hor-Behoudit, une statue représentant soit un épervier, soit un homme à tête d'épervier[1]. Le naos n'appartenait qu'à Horus. Le texte de dédicace dit que Nectanebo  « a fait pour son monument à son père Hor-Behoudit, dieu grand, maître du ciel, il a fait un naos auguste en granit », etc. Horus dit au roi :  « deux fois beau est ce monument que tu as fait pour moi. Mon cœur repose sur lui à tout jamais ».

On voit qu'il n'est nullement question d'Hathor ici. Horus est le dieu local d'Edfou, le propriétaire foncier, tandis qu'Hathor est  logée, invitée à

[1] « Quand l'officiant ouvrait les portes, le dieu apparaissait émergeant des plantes aquatiques » (De Rochemonteix, *Edfou*, p. 11).

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Edfou. Je crois que sa barque venait de Dendérah et y retournait après un séjour plus ou moins prolongé dans le sanctuaire d'Edfou, à côté de celle d'Horus. La réciproque existait et des bas-reliefs de la grand'cour représentent ces voyages.

Il convient de rechercher quelles étaient les dimensions des pavois des barques d'Horus et d'Hathor.

La paroi nord de la Salle hypostyle du temple d'Edfou en montre à gauche et à droite le double cortège. Horus va vers l'ouest et Hathor vers l'est. Les belles et grandes barques sacrées sont portées sur des pavois que portent trente prêtres en six rangées de cinq de front. Les bas-reliefs montrent très clairement cinq corps superposés à chacune des six rangées.

Cette constatation indique que les pavois des barques d'Horus et d'Hathor avaient la même largeur et, aussi, la même longueur que celui d'Amon. Les bas-reliefs en question montrent de plus que les barques devaient avoir les mêmes dimensions que celle d'Amon de Karnak.

Les bas-reliefs du sanctuaire représentent les barques d'Horus et d'Hathor y logeant côte à côte chacune sur son socle sous un même dais.

Comment peut-on loger ces deux barques et le naos de Nectanebo en cet endroit?

Là encore on pourra observer combien les sanctuaires égyptiens ont des dimensions tout juste suffisantes au mobilier qu'ils renferment.

Le naos, trouvé jadis dans l'angle nord-ouest du sanctuaire, a été mis au centre et au fond, où il paraît avoir été placé jadis. Il est à penser qu'on devait faciliter, par un dispositif convenable, la vision de l'idole quelconque qui y était renfermée. On devait pouvoir ouvrir la porte à deux battants du naos large de 1 m. 23 cent.

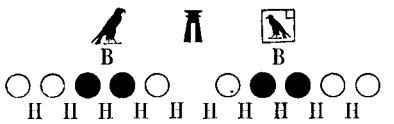
Le plus simple était de placer les barques et leur pavois à droite et à gauche sur les côtés du sanctuaire.

Les largeurs suivantes s'additionnent ainsi :

Largeur du pavois d'Horus non attelé	1m885
Largeur du pavois d'Hathor non attelé	1 885
Largeur de la porte du naos	1 230
TOTAL	5 000

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La largeur du sanctuaire étant 5 m. 520 mill., il reste 0 m. 52 cent. de jeu, soit 0 m. 26 cent. entre chaque pavois et le mur. Les montants du dais devaient y trouver facilement place. La largeur 1 m. 885 mill. est celle du dais non attelé. L'attelage devait se faire avec des porteurs ayant la barre sur l'épaule gauche pour Hathor et sur l'épaule droite pour Horus.



Au moment où les deux barques étaient attelées, les six porteurs à la droite des pavois d'Hathor et les six porteurs à la gauche du pavois d'Horus occupaient une partie de l'espace laissé libre entre eux pour qu'on pût ouvrir la porte du naos (fig. 5).

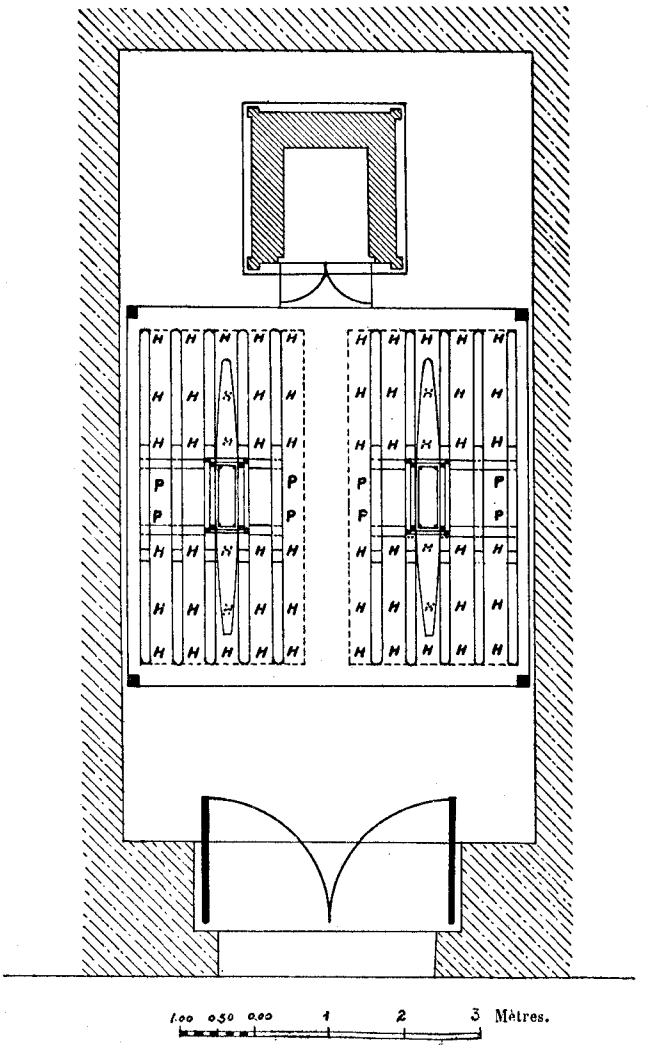


Fig. 5. — Disposition du naos et des deux barques sacrées dans le sanctuaire d'Edfou.

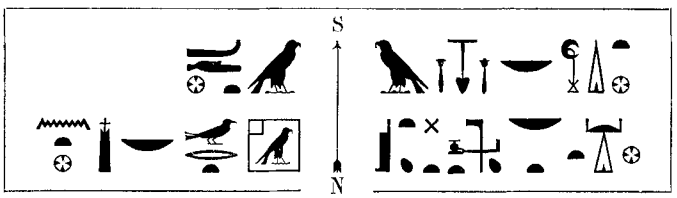
La largeur des portes du saint des saints (2 m. 72 cent.) de la seconde, de la première salle et de l'Hypostyle ne permettaient que le passage d'un seul cortège à la fois (2 m. 20 cent.), mais quand ils arrivent dans le vestibule ils peuvent se poser tous deux de front (2 m. 20 cent. × 2 = 4 m. 40 cent.) entre les colonnes (écartement : 5 m. 60 cent.) puis franchir la porte du vestibule (5 mètres), puis celle du grand pylône (5 m. 35 cent.).

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le cortège double se divise de nouveau pour franchir la porte du mur d'enceinte (4 mètres) puis celles du Mammisi (2 m. 90 cent., 2 m. 90 cent., 2 m. 35 cent., 2 m. 30 cent.) et arriver à son sanctuaire assez large pour les y loger toutes deux. En cas de voyage, sur le Nil ou ses canaux, les barques d'Horus et d'Hathor ont chacune un transport particulier.

VIII. — LES BARQUES SACRÉES DU TEMPLE DE DENDÉRAH.

L'étude des bas-reliefs du sanctuaire de Dendérah apprend que celui-ci logeait quatre barques qui étaient celles de :



Horus d'Edfou et Isis la grande, la dame de Ont, étaient à l'ouest; Horsamtoouï maître de Khadit et Isis, la grande, la divine mère, dame du VI[e] nome, à l'est.

Bien que les têtes divines qui ornent la proue et la poupe des barques sacrées et leurs équipages regardent vers le nord et la porte, la barque, avec son édicule, le pavois et son traîneau sont tournés vers le sud et le fond du temple, comme si on les avait rentrées sans les retourner et les préparer à une nouvelle sortie.

Il résulte de cette constatation que, malgré les apparences, Hathor marche derrière Horus comme Isis marche derrière Horsamtoouï.

Les barques d'Horus et d'Hathor étant probablement les mêmes que celles d'Edfou, dont nous avons établi les dimensions, nous croyons que, par égalité entre dieux faisant chambre commune, les barques et pavois d'Isis et d'Horsamtoouï leur étaient semblables.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ceci étant admis, il reste à loger barques et pavois dans une chambre large de 5 m. 70 cent. et longue de 11 m. 22 cent.

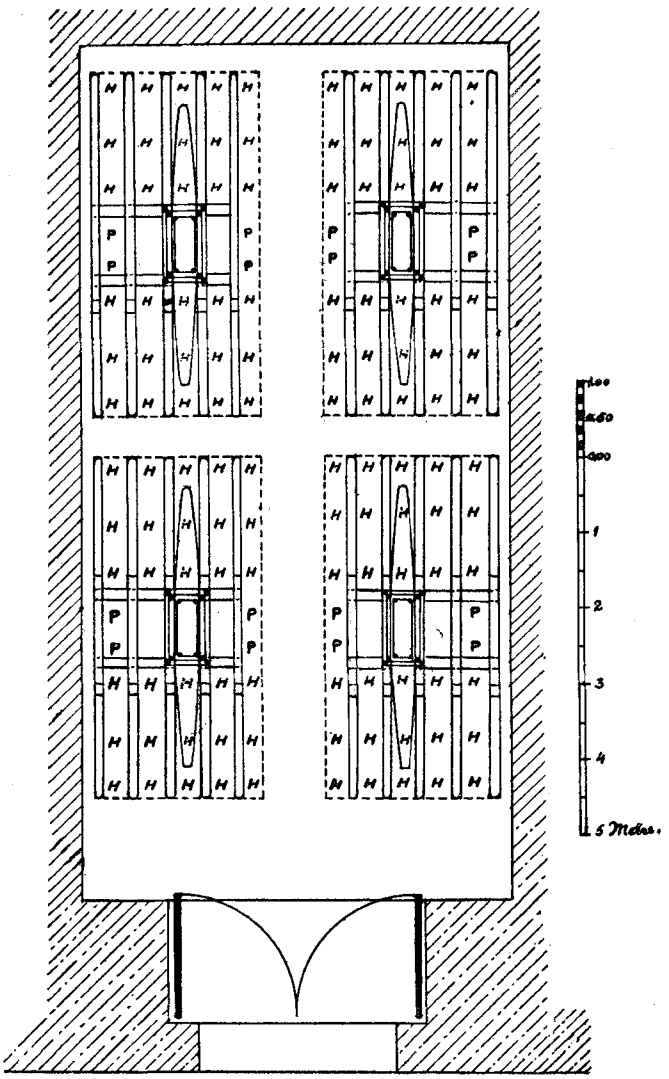


Fig. 6. — Disposition des barques sacrées dans le sanctuaire de Dendérah.

Ce n'est plus le retrait solitaire d'Amon, la chambre d'Edfou où cohabitent Horus et Hathor, c'est, ici, un sanctuaire commun, un panthéon où, comme sur une frontière, les deux couples divins vivent côte à côte, maintenant leurs prérogatives ou prétentions territoriales (fig. 6).

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Si nous adoptons la disposition d'Edfou et celle des bas-reliefs de Dendérah, nous obtenons les résultats suivants :

Largeur des pavois vides d'Horus et de Horsamtooui (1 m. 885 mill. × 2)	3m770
Largeur des montants du dais (0 m. 20 cent. × 2)	0 400
Espace libre entre les pavois et les murs	1 530
Largeur du sanctuaire	5 700
Longueur de deux pavois (4 m. 46 cent. × 2)	8m920
Espace libre	2 300
Longueur du sanctuaire	11 220

Il reste bien peu de place libre, on le voit, pour la manœuvre des pavois et le mobilier. Aussi les planches 44 et 45 du *Dendérah* de Mariette le représentent-ils placé sous les pavois. Le roi a juste la place pour encenser.

Les autres tableaux se succèdent ainsi :

Le roi monte l'escalier (pl. 42 *b*), frappe à la porte du sanctuaire (pl. 41 *a*), prie (pl. 43 *a*), ouvre les battants de la porte d'un naos (pl. 41 *b*), voit la déesse Hathor (pl. 42 *a* et 43 *b*), puis encense les quatre barques sacrées (pl. 44 et 45).

Je ferai remarquer que Hathor est représentée dans un naos ▮ dont les portes ouvrent à l'extérieur et que le roi, pour ouvrir sa porte, doit tirer sur les poignées dont elle est munie (tandis que la porte du sanctuaire ouvre à l'intérieur), ce qui laisserait à penser que le souverain devait s'occuper d'abord d'ouvrir le naos renfermant la statue divine avant que de vénérer les barques sacrées; mais, ce cas étant admis, le naos aurait dû se trouver devant celles-ci, et, par conséquent, dans l'espace demeurant libre devant les barques qui mesure 2 m. 30 cent. seulement.

En ne lui accordant que 1 m. 50 cent. de profondeur au minimum, il n'en demeure pas moins certain que les quatre barques ne pouvaient sortir du sanctuaire sans que le naos et sa statue fussent déplacés auparavant.

Doit-on, comme à Edfou, placer le naos et son contenu au fond du sanctuaire, entre les barques, malgré l'indication des bas-reliefs qui l'indiquent avant elles, et profiter de l'espace libre de 1 m. 530 mill. pour loger ce naos?

Un naos large de 1 m. 50 cent. suffit à loger une statue d'Hathor debout.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

J'y suis assez porté, quoique le double tableau du fond représente non pas le naos et Hathor mais les quatre dieux cohabitants vénérés par le roi, tous libres et sans naos. Les barques seraient vénérées *après* l'idole.

Mais pour avoir un naos aussi grand que celui d'Edfou, nous devrons placer les barques plus en avant. Comment sortiront-elles dans ce cas [1]?

Devons-nous conclure de l'observation que les barques étant tournées vers le fond du temple, elles n'en doivent plus sortir jamais? Dans ce cas, comment les barques d'Horus et d'Hathor pourraient-elles aller de Dendérah à Edfou et vice versa? Je conviens que je n'ai pas trouvé à Dendérah, comme à Edfou, la représentation des barques sortant du temple, en grand cortège, mais elle ne se trouve pas non plus à Kom-Ombo ni à Abydos.

Devons-nous, faute de mieux, imaginer que le roi n'ouvre ni la porte du sanctuaire, ni celle d'un naos posant à terre, mais le naos de la barque sacrée d'Hathor, qui dans ce cas aurait renfermé une idole de la déesse?

Cette hypothèse, qui en vaut bien d'autres, serait, dans ce cas, à retenir, car elle indiquerait le contenu du naos de la barque sacrée d'Hathor à Dendérah : une statue de la déesse, ce qui reste encore à examiner.

Comme à Edfou, les quatre barques peuvent être placées côte à côte et par couple dans l'allée centrale de la Salle hypostyle, la  et en sortir deux par deux.

La présence des quatre barques a peut-être été la cause de la grande largeur de la Salle hypostyle de Dendérah qui a trois rangées de colonnes tandis que celle d'Edfou n'en a que deux.

IX. — LES BARQUES SACRÉES DU TEMPLE D'ESNEH.

Si nous en croyons Champollion, nous ne connaîtrons jamais plus que le vestibule du temple d'Esneh. Le fond, qui datait de Thotmès III, « a été rasé jusqu'aux fondements » [2].

[1] Il suffira, au moyen d'un calque, de chercher à faire manœuvrer un des deux pavois d'avant du croquis pour constater que la sortie ne peut se faire qu'obliquement et avec une certaine difficulté.

Cette manœuvre deviendrait impossible si les pavois étaient plus rapprochés de la porte.

[2] Champollion, *Lettres*, p. 88 et 165.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La paroi est du mur ouest de ce vestibule fournit deux tableaux qui pourront donner quelques renseignements sur le mobilier et les dimensions du vieux sanctuaire aujourd'hui détruit.

Ils sont semblables, comme sujet, à ceux signalés dans l'Hypostyle du temple d'Edfou.

Les barques de Khnoum et de Neith qui sont logées dans le sanctuaire en sortent processionnellement. Le cortège de Khnoum va vers le sud et celui de Neith vers le nord.

L'attelage des pavois est composé de six rangées de porteurs marchant *trois* (et non pas cinq) de front.

Je ne crois pas que le sculpteur ait fait erreur, car la porte du temple disparu, porte qui date de Ptolémée Épiphane, ne mesure que 2 m. 10 cent. d'ouverture. L'écartement des colonnes dans l'allée centrale du vestibule n'est que de 4 m. 55 cent. Deux pavois à trois de front (0 m. 44 cent. × 3 = 1 m. 32 cent. + 1 m. 32 cent. = 2 m. 64 cent.) peuvent y être facilement placés.

La porte donnant sur la grande cour mesure aussi 4 m. 55 cent. et les barques sacrées de Khnoum et de Neith peuvent la franchir de front.

Comme à Edfou et à Dendérah, l'écartement des colonnes dans l'allée centrale et l'ouverture de la porte du péristyle d'époque romaine permettent l'apparition et la sortie des deux barques sacrées et de leurs porteurs marchant par trois de front, soit un minimum de front de 2 m. 64 cent., passant par une baie de 4 m. 55 cent. de largeur.

Les observations qui ont été faites dans les pages précédentes permettent de tirer de ces mesures et des bas-reliefs du temple quelques renseignements nouveaux sur le temple d'Esneh.

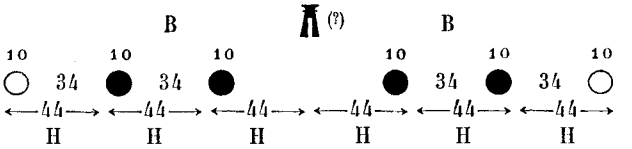
L'ouverture de la porte ptolémaïque (2 m. 10 cent.) indique que chacune des deux barques ne pouvait être portée que par dix-huit hommes en six rangées de trois de front (largeur du front 0 m. 44 cent. × 3 = 1 m. 32 cent.) et non de cinq (2 m. 20 cent.). Cette observation est confirmée par les deux tableaux signalés sur la paroi ouest du vestibule où les porteurs des barques de Khnoum et de Neith sont par front de trois et non de cinq.

Ces tableaux indiquent aussi que, comme à Edfou, le sanctuaire datant de Thotmès II et de Thotmès III renfermait deux barques aux pavois à trois

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

barres. Il ne mesurait, en ce cas, que 1 m. 32 cent. + 1 m. 32 cent. = 2 m. 64 cent., plus l'espace nécessaire pour la vision du naos ouvert, s'il y en avait un.

En conservant 10 centimètres de diamètre aux barres ○ ● du pavois on obtient les mesures suivantes :



auxquelles on peut ajouter 25 centimètres de jeu à gauche et à droite pour les montants du dais et la manœuvre et tout au plus 0 m. 50 cent. entre les deux barques pour l'accession au naos problématique. Ces chiffres donnent un total de 2 m. 64 cent. + 0 m. 25 cent. + 0 m. 25 cent. + 0 m. 50 cent., soit 3 m. 64 cent., c'est-à-dire sept coudées d'architecte (0 m. 52 cent. × 7 = 3 m. 64 cent.).

Ces chiffres, tout imprécis qu'ils sont, peuvent cependant indiquer que le temple d'Esneh de la XVIII^e^ dynastie était de dimensions assez modestes.

X. — LES BARQUES SACRÉES

DU TEMPLE DE KOM-OMBO.

Le monument de Kom-Ombo présente la particularité de réunir deux temples jumeaux. Horus logeait dans celui du nord et Sebek dans celui du sud.

J'ai assisté à la découverte des socles de granit noir sur lesquels posaient les barques sacrées dans les deux sanctuaires. Ils ont été laissés à leur place antique.

Le fond du sanctuaire est percé d'une petite porte donnant sur un corridor et sur une petite chambre où se trouvait probablement la statue du dieu, car il ne reste guère de place pour elle entre le socle et la porte du fond (2 m. 07 cent.) si l'on tient compte de la longueur des barres du pavois.

Cette porte, comme celle du sanctuaire d'Alexandre, ouvre en dehors, ce qui laisse à penser qu'elle servait pour les besoins du service du temple.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les murs du sanctuaire ne gardent plus que le bas du tableau qui représentait les barques déposées sur leur socle (*Kom-Ombo,* pl. 849 et 851). En outre, nous n'avons pas trouvé comme à Edfou et à Esneh la représentation de la procession. Tous ces renseignements font défaut.

Les portes des sanctuaires mesurent d'ouverture 2 m. 14 cent. (Sebek) et 2 m. 18 cent. (Horus). Elles sont trop étroites pour laisser passer un cortège à cinq hommes de front (2 m. 20 cent.).

Il est possible de croire que les deux barques étaient déposées côte à côte sur le grand socle de la cour.

La grande porte du mur d'enceinte était assez large pour que les deux cortèges pussent y passer de front comme à Dendérah, Esneh et Edfou.

XI. — LA BARQUE SACRÉE DE KHNOUM À ÉLÉPHANTINE.

Les travaux récents d'Éléphantine nous ont révélé le grand et beau temple de Khnoum. Les tableaux ne nous renseignent pas sur la barque ou les barques qui étaient logées dans le sanctuaire. Celui-ci, comme à Edfou, renfermait un beau naos de Nectanebo.

Les dimensions du monument permettent de supposer que la ou les barques étaient portées sur des pavois à cinq hommes de front.

Le petit temple dont la Commission d'Égypte nous a heureusement gardé les plans et les tableaux rentre dans la série des temples-reposoirs.

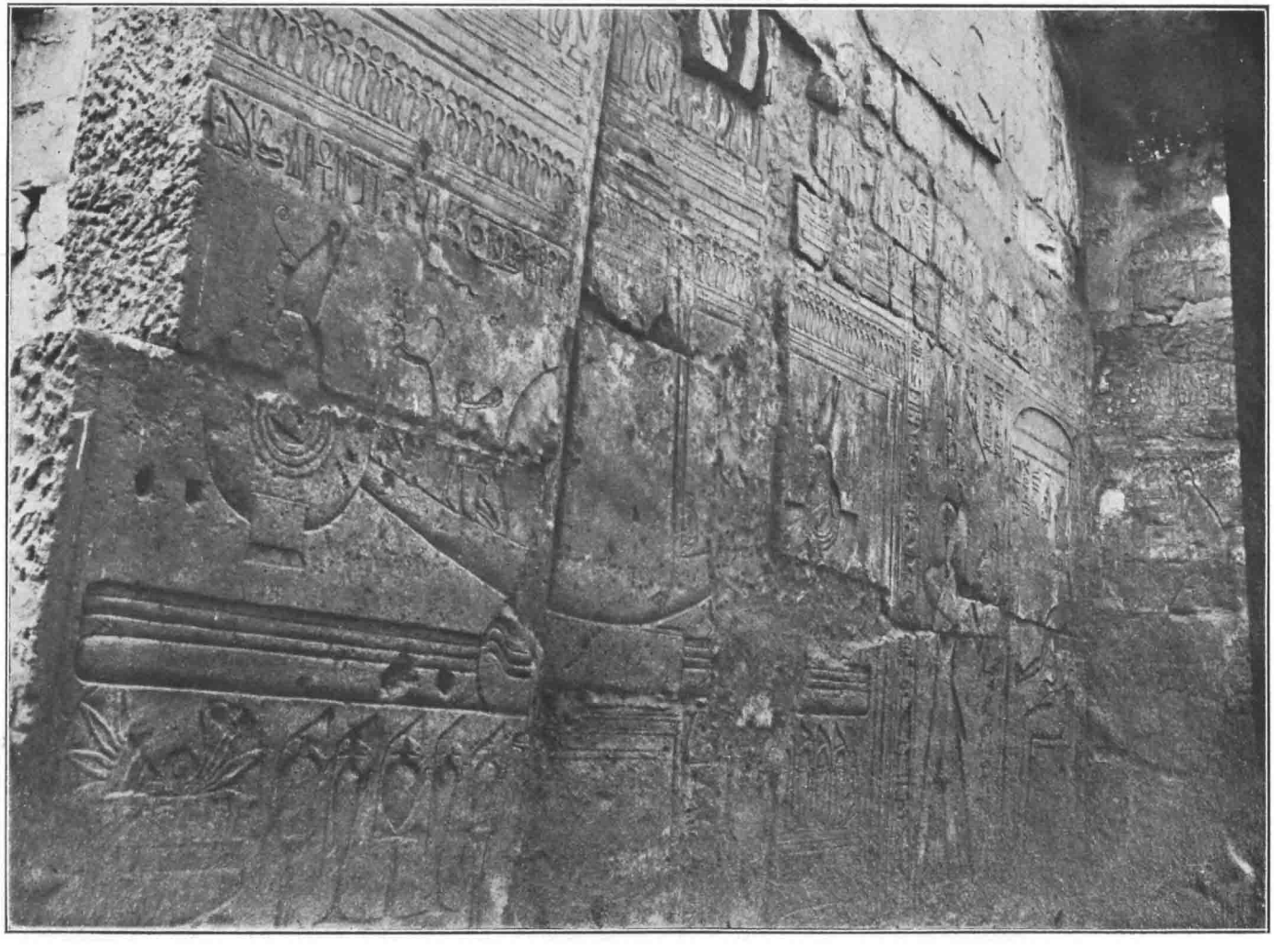
Sa porte, large de 1 m. 76 cent., indique qu'à l'époque d'Amenophis III la barque sacrée de Khnoum était portée par un cortège de 24 hommes marchant en six files de quatre de front (0 m. 04 cent. × 0 m. 44 cent. = 1 m. 76 cent.) ou par dix-huit en trois de front (1 m. 32 cent.) comme à Esneh.

Lors de notre visite à Philé les eaux étaient trop hautes pour qu'on pût pénétrer dans les monuments. D'autre part, leur publication est toujours incomplète. Nous remettons à plus tard l'étude des barques sacrées dans les sanctuaires de Philé et de Nubie.

G. Legrain.

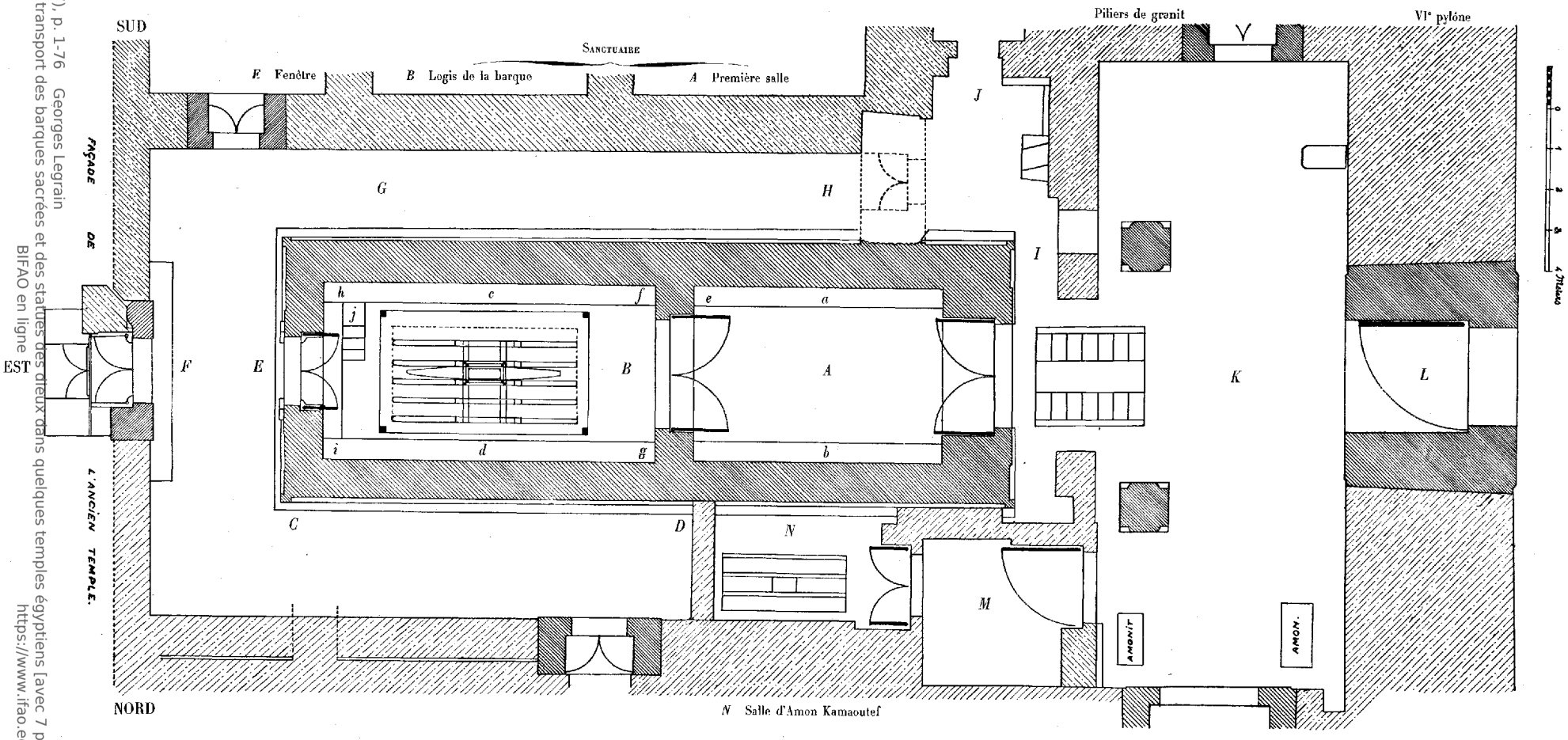
Karnak, 18 juin 1916.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La barque de Maout au temple de Louqsor avec ses quatre barres de support.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

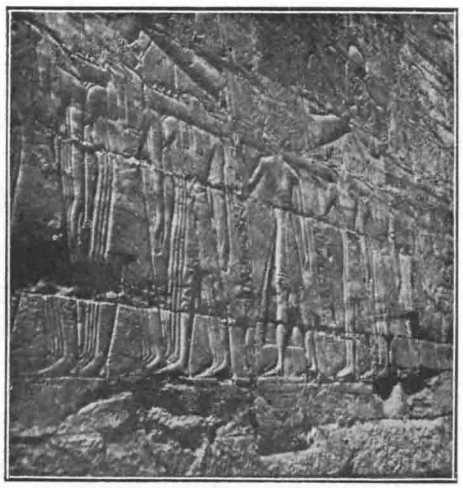


Plan du sanctuaire de granit de Karnak et de ses alentours
avec l'indication de la place des pavois de la barque sacrée d'Amon et de la statue d'Amon Kamaoutef.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026
BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1. — Détail du centre de la barque sacrée sous Ramsès II.



2. — Procession de la barque sacrée (Ramsès II).

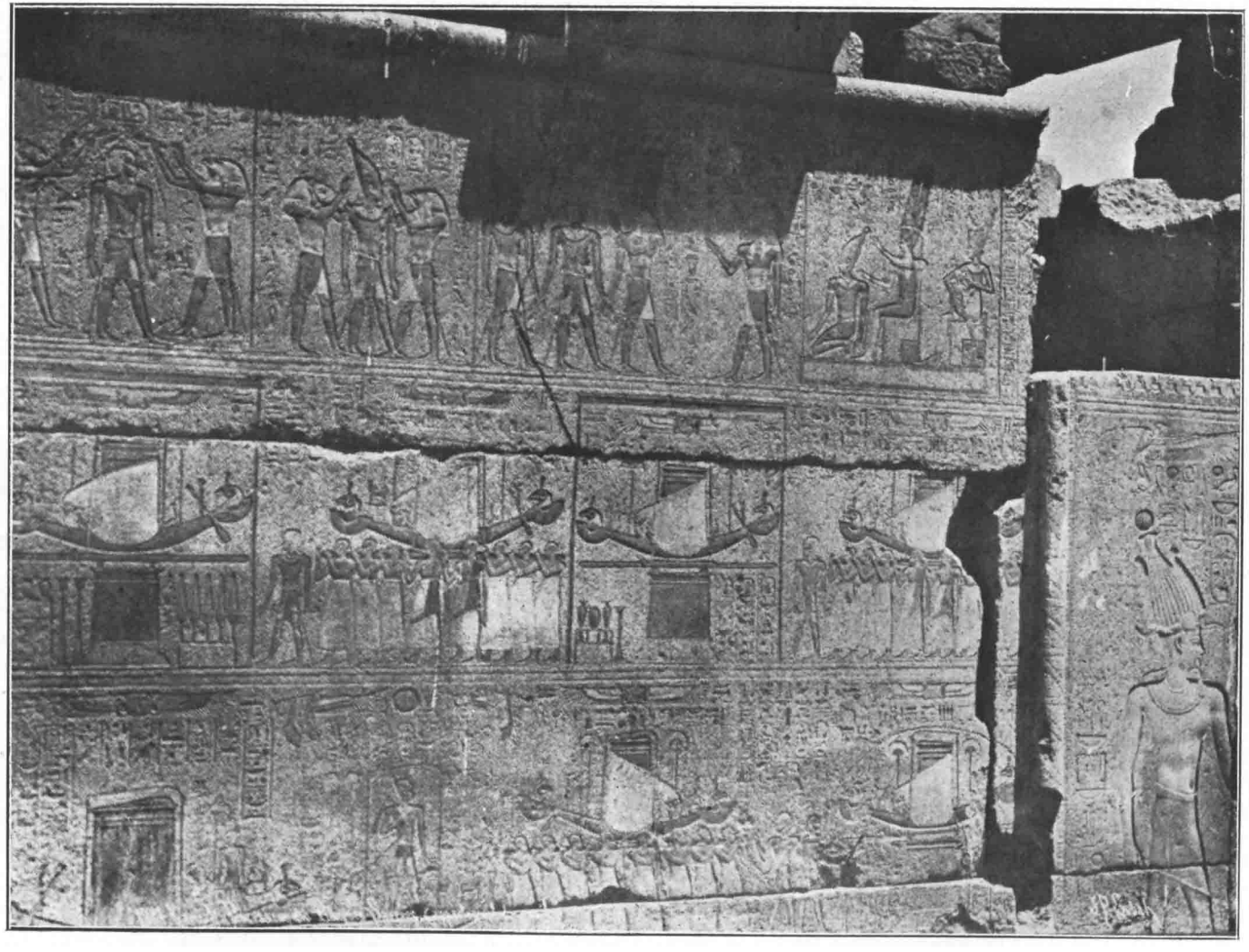


3. — Ramsès II encense la barque. Les quinze porteurs à masque d'épervier à l'avant de la barque sont les dieux de la Grande Paout.



4. — Ramsès II en premier prophète d'Amon. Les quinze porteurs à masque de chacal à l'arrière de la barque sont les dieux de la Petite Paout.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Bas-reliefs du mur sud de la première chambre du sanctuaire de granit à Karnak.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net



1. — Le bas de la fenêtre et l'escalier du sanctuaire d'Amon.



2. — Fragment d'un sanctuaire en albâtre datant de Thotmès III.

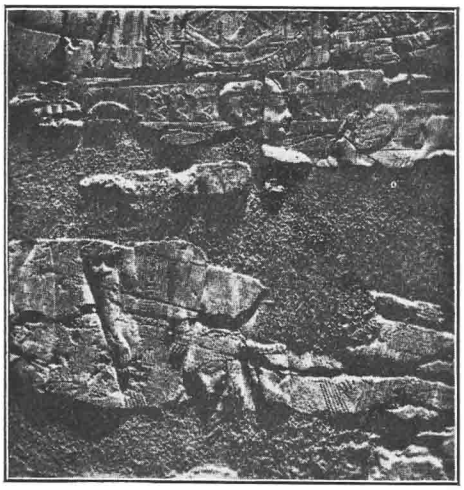


3. — Un sanctuaire d'albâtre datant de Thotmès III.

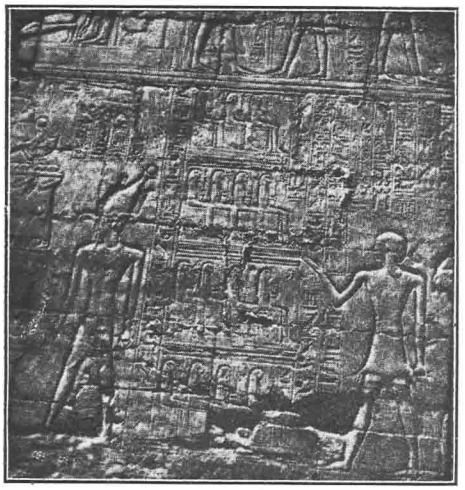


4. — Dégagement du portique autour de ce sanctuaire. En haut, à gauche, le lac sacré.

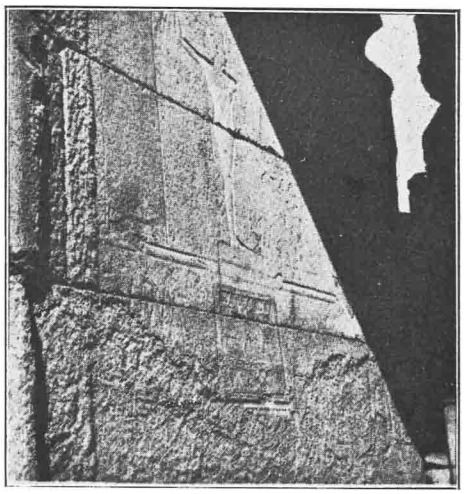
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



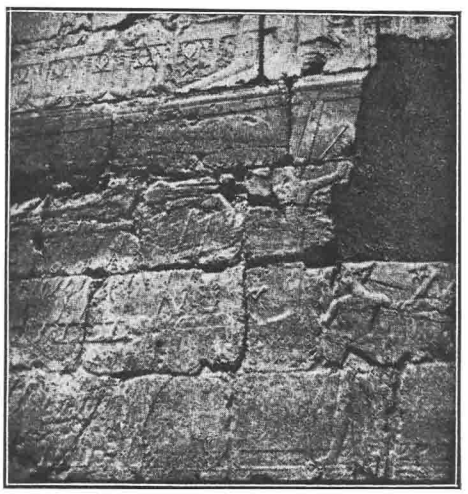
1. — Séti Ier marche à droite de la barque, suivi par le second prophète d'Amon.



2. — L'An-Maoutef communique aux membres de la Grande Paout la décision d'Amon relative au couronnement de Ramsès II.



3. — Mur sud de la chambre de la statue processionnelle d'Amon à Karnak.



4. — Procession de la statue d'Amon à Karnak sans Séti Ier.

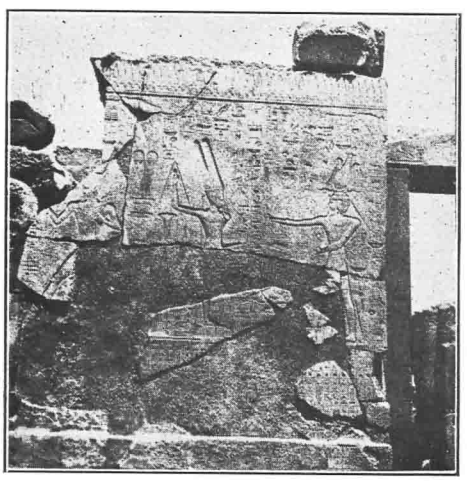
BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



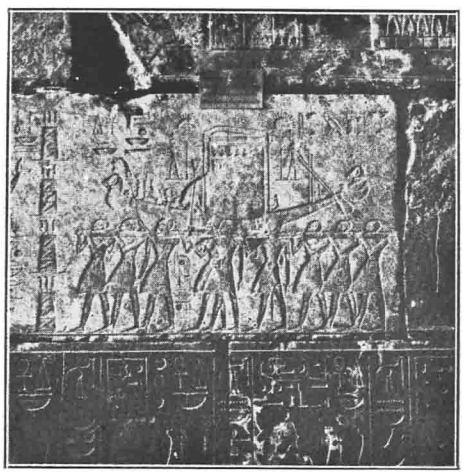
1. — Fragment du sanctuaire de Thotmès III.



2. — Fragment du sanctuaire de Thotmès III.



3. — Fragments du sanctuaire de Thotmès III.



4. — La barque sacrée d'Amon à l'époque d'Hatshopsitou.

BIFAO 13 (1917), p. 1-76 Georges Legrain
Le logement et transport des barques sacrées et des statues des dieux dans quelques temples égyptiens [avec 7 planches]
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net